

*A L'ECOLE DU RABBI-PAYSAN
IESHOUA DE NAZARETH*

**LE TESTAMENT
DU PAYSAN-
PROFESSEUR
MARCEL JOUSSE**

*« La Manducation de l'Enseigneur »
Deuxième partie inédite¹
APPLICATIONS PROFESSORALES*

¹ Cette partie inédite de *La Manducation de l'Enseigneur* est consacrée au Paysannisme si cher à Marcel Jousse.

Introduction

LA MANDUCATION PAYSANNE DE L'ENSEIGNEUR	5
--	----------

Chapitre I

L'ANTHROPOLOGIE MIMISMOLOGIQUE DU PAYSAN-PROFESSEUR

1. Le Paysan-Professeur à l'abri de sa Mère	10
1.1 La Mère paysanne du Paysan-Professeur	11
1.2 Le Laboratoire maternel du Paysan-Professeur	11
1.3 Le Paysan-Professeur au Laboratoire maternel	12
2. Le Paysan-Professeur en face de son Pays	13
2.1 L'intussusception de son Pays	13
2.2 La Verbalisation de son Pays	16
2.3 L'Utilisation de son Pays	16
3. Le Paysan-Professeur en face de Soi-même	17
3.1 La Prise de Conscience du Paysan	17
3.2 La Prise de Conscience du Paysannisme	19
3.3 La Prise de Conscience du Paysan-Professeur	21

Chapitre II

LES OUTILS MIMISMOLOGIQUES DU PAYSAN-PROFESSEUR

1. Le globalisme du Paysan-Professeur	24
1.1 Globalisme et Paysannisme	24
1.1.1 La Connaissance paysanne	25
1.1.2 Le Mimodramatisme paysan	26
1.1.3 Paysannisme et Citadinisme	27
1.2 Globalisme et Sémantisme	27

1.2.1	<i>Paysannisme et Pondération</i>	29
1.2.2	<i>Paysannisme et Pénétration</i>	29
1.2.3	<i>Paysannisme et Précision</i>	30
1.3	Globalisme et Pédagogisme	31
1.3.1	<i>Attitude anti-anthropologique</i>	32
1.3.2	<i>Attitude anti-ethnique</i>	32
1.3.3	<i>Attitude anti-pédagogique</i>	34
2.	Le Concrétisme du Paysan-Professeur	35
2.1	Concrétisme et Objectivisme	35
2.2	Concrétisme et Analogisme	
2.3	Concrétisme et Algébrosisme	
3.	Le Rythmisme du Paysan-Professeur	
3.1	Du Rythme global au Rythme oral	
3.2	Le Rythmisme utilitaire	
3.3	La Tradition du Proverbe	

Chapitre III

LES PROGRAMMES MIMISMOLOGIQUES DU PAYSAN-PROFESSEUR

1.	Les Pseudo-problèmes citadins	
1.1	pour le passé	
1.2	pour le présent	
1.3	pour l'avenir	
2.	Les Solutions paysannes	
2.1	La Solution par le Style oral	
2.2	La Solution par le Style global	
2.3	La Solution par le Style chosal	

- 3. L'Université paysanne**
 - 3.1 Fondation de l'Université paysanne**
 - 3.2 Formation de Paysans-Professeurs**
 - 3.3 Intercommunication paysanne et citadine**

Conclusion

LE MIMODRAME HOMINISANT PARCE QUE DIVINISANT

Deuxième partie

APPLICATIONS PROFESSORALES

Introduction

LA MANDUCATION PAYSANNE DE L'ENSEIGNEUR

L'Anthropologie mimismologique et son épanouissement privilégié dans le milieu paysan palestinien présentent un intérêt considérable pour l'élaboration méthodologique de cette science très neuve qu'est la Mécanique humaine.

L'intérêt devient aujourd'hui d'autant plus puissant que l'avenir même de notre Civilisation dépendra d'une compréhension plus ou moins profonde du sens objectif ou analogique des grands Mimodrames paysans palestiniens. En effet, selon notre attitude scientifique en face d'eux, ces Mimodrames peuvent être, pour nous, ou bien poétique et futile amusement ou bien un anthropologique approfondissement.

La Civilisation chosale et mimodramatique de demain, réveillée et amplifiée par l'usage universel et éducatif de la télévision, aura toujours à gagner en s'insérant comme le normal prolongement et le vital approfondissement de la Civilisation chosale et mimodramatique des Paysans palestiniens. L'extrême approfondissement technique nous ramènera à toute la virginale fraîcheur anthropologique et terrienne du Commencement.

Au Commencement était le Geste paysan,
Geste mimismologique des Mimodrames de Style oculaire,
Geste mimismologique des Mimodrames de Style global,
Geste mimismologique des Mimodrames de Style oral.

La spécification différentielle de Style oculaire, de Style global, de Style oral ne signifie pas, d'ailleurs, des altérations essentielles du mécanisme mimismologique fondamental des Mimodrames paysans palestiniens. Elle caractérise seulement l'organe anthropologique dont les rejeux interactionnels se font plus macroscopiques ou moins microscopiques dans tel Mimodrame que dans tel autre. Les « genres » mimodramatique ne changent pas l'essence mimismologique. Toujours et partout, chez les Paysans palestiniens, joue et rejoue, en pleine liberté, la Loi anthropologique du Mimisme interactionnel global.

En effet, bien différente de ce que nous autres, Gréco-latinisés, intellectuels et livresques, nous sommes devenus, les Paysans palestiniens ne sont pas des « dissociés ». De là, notre difficulté et parfois notre incapacité anthropologique et linguistique, d'entrer dans leur Globalisme mimismologique omniprésent. Nos « facultés de l'âme », pas plus que notre terminologie « psychologique », ne peuvent coïncider avec leur mécanique humaine, si spontanée et si globale. Chez eux, en effet, l'Anthropologie pur et l'Ethnique socialisé n'ont pas sensiblement divergé.

D'où l'occasion inespérée et que, né et demeuré paysan, j'ai très tôt saisie, de pouvoir découvrir et analyser les grandes lois anthropologiques fondamentales dans les moindres détails paysans des comportements ethniques palestiniens. Ici, Laboratoire anthropologique et Laboratoire ethnique ne font qu'un. Et c'est le Laboratoire rythmo-catéchistique dont Rabbi Iéshoua, le prestigieux paysan galiléen, a été le « Régulateur » inégalable. Voilà pourquoi, tenace paysan sarthois, je me suis mis « à son école » paysanne, pour m'acharner, depuis plus de 25 ans, à faire surgir parmi nous et irradier, non pas « mon école », mais comme une Sorbonne paysanne, mimismologiquement globale et vitale.

Cette Sorbonne paysanne, je l'ai réalisée dans ce que j'ai appelé le Laboratoire d'Anthropologie mimismologique et rythmo-pédagogique. Ce Laboratoire qui est

essentiellement un Laboratoire individuel de Prise de conscience de soi-même, en soi-même et par soi-même.

Or, toute prise de conscience est approfondissement et parfois même découverte. Le secret de mes découvertes, car j'en ai faites, est venu précisément de ce que je me suis approfondi depuis le « Laboratoire paysan » de ma mère. Car je suis essentiellement un paysan fait pour creuser la terre ou les terreux.

On a été à la découverte des continents. Maintenant, il s'agit de découvrir des hommes et de les découvrir dans ce qui est le plus profondément eux-mêmes : leur tradition.

L'homme est une tradition éphémère des jeux du Mimisme comme l'Humanité est une tradition perdurable de ces jeux individuels, indéfiniment variés et rectifiés. Le monde est un innombrable Mimodrame dont les actes divers sont joués par les divers milieux ethniques, apparemment indépendants les uns des autres, mais profondément dépendants du Mimisme anthropologique.

Cette dépendance mimismologique est d'autant plus vivante et évidente que le milieu ethnique a moins paralysé les gestes spontanés du Mimisme.

Sous ce rapport, le milieu ethnique palestinien, nous l'avons vu, est un milieu privilégié entre tous.

Le Milieu paysan palestinien est toujours resté un Milieu de Style global parce qu'il est resté toujours un Milieu de Style vital. Là, Enseignement est synonyme de Vie. Donner un Enseignement, c'est donner la Vie, ou mieux encore, donner **sa** Vie.

*« Les Leçons
que moi je donne à vous*

Souffle elles sont

et Vie elles sont ».

Dans ce Milieu paysan se fera toujours entendre la fameuse demande pour des Enseigneurs vivants et actionnants : « Faites-nous des Tout-Puissants et des Tout-Sachants qui marchent devant nous », pour qu'ils marchent en nous et agissent en nous, en nous donnant leur Vie.

On ne donne pas seulement sa vie à quelqu'un en mourant pour lui. On donne aussi vraiment sa vie à quelqu'un en vivant pour lui et en lui. Le vrai Vivificateur continue don à vivre en soi-même, mais non plus pour soi-même.

En effet, il commence dès lors à vivre avec une si nouvelle puissance et une telle surabondance qu'il vit aussi dans le vivifié. Le vrai Vivificateur soit se donner sans s'abandonner.

Pour le Vivificateur-Enseigneur, donner sa vie à quelqu'un sera alors lui donner ses Gestes vivants, tout son Mimodrame vital et global. D'emblée, l'Enseigné pourra dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est l'Enseigneur qui vit en moi ». En vérité, eux deux sont une seule Chair.

Cette dernière formule nous rappelle que nous ici, dans ce Mimodrame objectif, la célèbre solution palestinienne et paysanne du Problème de la Connaissance. Le Connaisseur devient le Connu. Il le devient par coïncidence en miroir de tous les Gestes de son globalisme mimismologique.

Contrairement à ce que l'on croit d'ordinaire, c'est le mimodrame objectif de l'Époux « connaissant » l'Épouse qui fournit l'analogème au Mimodrame de l'Enseigné « connaissant » l'Enseigneur.

Chez les Paysans palestiniens, gestuels et concrets, la Connaissance est d'abord « conjugale ». Ensuite et par analogie, elle est dite « doctorale ».

C'est le délicat et perpétuel interchange des gestes analogiques du « conjugal » et du « doctoral » qui fait à la fois le charme et la profondeur du Cantique des Cantiques, ce Mimodrame paysan traditionnellement formulaire de l'Intussusception rythmo-pédagogique de la Tôrah traditionnellement formulaire.

Les spécialistes se souviennent que, dès notre premier mémoire sur le Style oral, en 1925, nous avons signalé, p. 139, l'importance « centrale » et méthodologique de cette structure traditionnellement formulaire du Cantique des Cantiques ou Enchaînement des Enchaînements. Alfred Loisy nous avait même, en ces jours-là, prêté son attention de philologue hypercritique, mais toujours loyal. Ce style oral formulaire est traditionnelle dans un Milieu ethnique essentiellement vivant et formulairelement mémorisant, comme l'était alors le Milieu paysan palestinien.

Là, tout, Mimèmes interactionnels et Verbalisation ethnique propositionnelle de ces Mimèmes, tout est formulaire et traditionnellement formulaire. Tout est dans tout parce que tout est dans tous. Le Formulisme est le Mimisme de soi-même par soi-même comme il est le Mimisme ethnique par ses Ethnisés.

L'Histoire palestinienne, elle-même, déroule les Gestes de sa Geste formulairelement, en une sorte de Cyclo-Mimisme. Des acteurs formulaires viennent rejouer historiquement leurs Actions formulaires à des intervalles donnés et selon un prototype donné. C'est la Généalogie indéfinie du Prototype :

Et le Prototype engendra le Deutérotipe
et le Deutérotipe engendra le Tritotype, etc.

Depuis le Manger et le Boire de Vie et de Science du Paradisâ perdu jusqu'au Manger et au Boire du Paradisâ rendu, la Geste paysanne palestinienne est un immense et mimo-catéchisant Cantique des Cantiques, objectif et analogique, un incessant Enchaînement formulaire d'Enchaînements formulaires. On ne comprend bien le sens de chaque détail qu'en possédant par cœur et mnémotechniquement tout l'Ensemble. Tout ressemble à tout. « Rien de nouveau sous le soleil ».

De là, parfois, la difficulté de savoir à quel cycle mimismologique précis appartient tel ou tel geste de l'un de ces Evénements historiques formulaires. Ainsi en est-il, par exemple, des multiples Asservissements du Pays et des diverses Libérations et des successifs Libérateurs. Tous les Gestes historiques du Milieu paysan palestinien pourraient se proposer et s'ordonner selon cette formule :

*« Comme le premier Libérateur /
fit descendre la Manne*

*Ainsi le second Libérateur
fera descendre la Manne ».*

Avant d'être une soi-disant « nouvelle méthode théologique » pour « Style anthologique », le Formulisme est une éternelle loi anthropologique. Et c'est l'Anthropologiste du Geste qui l'a découverte et qui, dès 1925, l'a fait connaître. D'abord, Découverte chosale de l'Action formulaire et, ensuite, Ajustement verbal de la Diction française à cette Action anthropologique et ethnique.

A ce propos, on pourrait réciter les célèbres Récitatifs palestiniens, midrâshisant précisément et formulairelement une formule paysanne du Cantique des Cantiques (Shab. 88 a) :

*« Ma gorge exalte le Seigneur
et mon nez se rythme en Dieu mon Sauveur ».*

Le souffle nasal et son rythme ne sont encore admis que dans les enregistrements et les analyses de la Phonétique expérimentale. Ce n'est que dans les expressions dites « populaires », mais singulièrement vivantes et gestuelles, que nous trouvons ces « organes indésirables » mentionnés pour caractériser certains comportements anthropologiques et ethniques : « Il a du nez », « La moutarde lui monte au nez », « Il l'a dans le nez », « Il ne faut pas lui chatouiller les narines », « Il a du cœur au ventre ».

Mais voici qu'aujourd'hui, et surtout demain, la Manducation mimismologique de l'Enseigneur par la Télévision paysanne va faire ressusciter globalement dans tous nos vivants et intelligents organes, à nous aussi, une Civilisation chosale de Voyants avec le Style oculaire, une Civilisation chosale de Mimants avec le Style global, une Civilisation chosale de Récitants avec le Style oral. **Le Chosal supplantera le Verbal.** Telle est, en conclusion et en application, la Loi de Mort de Vieu sous laquelle « l'Université paysanne » a commencé d'utiliser :

- I. L'Anthropologie mimismologique du Paysan-Professeur ;
- II. Les Outils mimismologiques du Paysan-Professeur ;
- III. Les Programmes mimismologiques du Paysan-Professeur.

Chapitre I

L'ANTHROPOLOGIE MIMISMOLOGIQUE DU PAYSAN-PROFESSEUR

Ce qu'il faut, c'est commencer immédiatement à faire quelque chose et quelque chose de vivant et d'unissant. Or, rien ne peut être plus vivant et plus unissant, parce que s'éveillant également dans tous les êtres jeunes, que l'Anthropologie mimismologique et l'Intussusception mimismologique du Réel vivant et interactionnant, tel qu'il est dans le « Pays » de chaque « Paysan ».

Quel est notre devoir à nous, Anthropologiste paysan de notre « Pays », sinon de prendre conscience, solitaire, individuelle, insociable, de cette Science paysanne. Prendre conscience de la possibilité de nombreuses découvertes chosales et spécialement dans le domaine encore bien inexploré de l'Anthropologie fondamentale, c'est-à-dire de la Mimismologie. Prendre conscience d'une possible méthode pour créer une immense et vivante Université paysanne où de nombreux paysans, pareils à nous, se donneront la Maîtrise verbale comme ils ont la Maîtrise chosale qui, elle, doit être première et presque congénitale.

En effet, le Paysannisme ne saurait se prendre en conscience d'abord par Verbalisme, mais par Chosalisme. C'est cette Prise de Conscience chosale que l'Anthropologie mimismologique est venue donner expérimentalement au Paysan-Professeur à l'abri de sa Mère, en face de sa terre et en face de soi-même.

1. Le Paysan-Professeur à l'abri de sa Mère

Le Laboratoire d'Anthropologie mimismologique et rythmo-pédagogique, base de la future Université paysanne, se doit d'être primordialement maternel. C'est donc à la Mère paysanne qu'il faut d'abord faire prendre conscience de son rôle protecteur de personnalité. Redoutons de toujours rester dans de vagues généralités. Un Laboratoire d'Anthropologie mimismologique est un Laboratoire d'êtres humains peu nombreux, bien définis et bien choisis, capables de rendement orienté et rénovateur.

Rabbi Iéshoua, c'est-à-dire « Professeur » Iéshoua, le Galiléen araméophone, le Paysan-Professeur type auquel nous revenons et nous reviendrons inlassablement, nous a donné l'exemple magistral et expérimental. Il les choisit Douze et il leur fit prendre conscience à l'abri de sa Mère paysanne, au plus profond d'eux-mêmes, paysans de Style global-oral targoûmisant, et à même leur Terre galiléenne. Il les envoya à travers le Monde romain et la Civilisation iéshouaïenne eut son épanouissement paysan qui n'est encore qu'à son aurore. Où passa l'Enseigneur, passera l'Appreneur. A l'abri de la Mère galiléenne, continueront les Mères gallo-galiléennes.

Il y a un quart de siècle, il fallait, à un Paysan aulerque-cénomane, une belle audace pour étudier professoralement et en plein Paries une matière scientifique aussi neuve et aussi ancienne que le Paysannisme. Point n'était besoin de gros dictionnaires ni de vastes encyclopédies. En revanche, il fallait toute une vie de travail et de communion avec la Terre et les Terreux. Il fallait une Mère paysanne, comprise et expliquée par son fils, demeuré Paysan parmi les Citadins.

Comprendre, c'est aimer. Expliquer, c'est avoir compris. Nous croyons avoir assez aimé pour avoir su comprendre et expliquer. Ici, les gestes sont de la Mère, les mots sont du fils. Puissent les mots du fils n'avoir pas trahi les Gestes de la Mère.

1.1 La Mère paysanne du Paysan-Professeur

Le mouvement intellectuel féminin, paysan, tel qu'il est heureusement en train de se développer parmi nous, commence d'une façon trop exclusivement livresque et bachelière. On traite une jeune Paysanne à peu près comme on traite une jeune Citadine. Or, ces deux jeunes êtres humains différent, non pas *toto coelo*, selon la formule latine, mais *totâ terrâ*.

La jeune Citadine n'est ordinairement riche que de mots vides de réel. En revanche, elle sait en jouer d'une façon parfois étourdissante et qui, bon gré mal gré, en impose à tous.

La jeune Paysanne, elle, a beaucoup moins de mots et surtout moins de volubilité et de hardiesse. En contraste, elle a en elle, sans le savoir, les Mimèmes interactionnels et expérimentaux de toute sa Terre, richesse scientifique qu'elle ignore comme richesse scientifique et que personne ne lui a appris à estimer à leur juste valeur. Il suffirait, mais aussi il importerait de lui en faire prendre conscience. Nous croyons donc qu'il y aurait avantage à susciter d'abord, dans chaque jeune Paysanne, un besoin de voir clair en soi avant de voir clair dans les livres.

De là, le rôle singulièrement actuel et opportun de notre Laboratoire anthropologique de Prise de Conscience. Certes, il faudra plusieurs générations intermédiaires entre ce qui a été et ce qui doit être. « On ne bâtit pas Paris en un jour », dit le proverbe. De même, on ne construit pas une génération en une seule génération, dit l'Anthropologie. Il faudra des approximations successives et surtout individuelles, avec des initiatives correspondant aux aptitudes personnelles. Les premiers essais ont été concluants. Des réussites inattendues ont montré qu'une jeune fille, prenant en conscience son enfance paysanne, peut devenir, après un certain nombre d'années, une remarquable Eveilleuse de Prise de Conscience individuelle.

« Ce que j'ai fait pour moi, vous le ferez pour vous ».

Voilà la règle d'or individuelle qui doit être au commencement de tout essai de formation anthropologique. De telles Paysannes, conscientes de leur Prise de Conscience, seront, par le fait même, d'autant plus aptes à favoriser cette Prise de Conscience dans leur foyer. Et ce foyer paysan devient alors un vrai Laboratoire qui peut s'élargir à l'infini, selon que s'élargit et s'approfondit la formation anthropologique et ethnique de la Mère.

Ce sont les Mères paysannes françaises, ainsi redevenues anthropologiquement et traditionnellement gallo-galiléennes, qui referont une génération gallo-galiléenne et qui réveilleront notre antique et perdurable civilisation gallo-galiléenne.

1.2 Le Laboratoire maternel du Paysan-Professeur

C'est donc en chaque Foyer maternel paysan que doit s'éveiller, un et multiple dans sa spontanéité attentive, le plus pur Laboratoire d'Anthropologie mimismologique tel que nous le concevons. A l'intérieur de chaque Foyer, la Loi du Mimisme jouera d'emblée en laissant voir expérimentalement, comme modèle plus conscient, ce qui depuis toujours, en de nombreux Foyers du milieu paysan, fonctionne inconsciemment, mais avec une plénitude presque parfaite.

Nous songeons, en ce moment, à ce Laboratoire maternel paysan que nous avons eu le providentiel bonheur de trouver à notre naissance. Il nous a laissé nous former, avec une si

nette et si profonde objectivité, que nous n'avons eu à opérer, personnellement, qu'une Prise de Conscience individuelle. Conscience s'est faite Science.

Tout ce que nous disons ici, et qui a déjà reçu un retentissement considérable, n'est que la Verbalisation française des Mimèmes reçus au Foyer maternel. Naturellement, nous entendons « Foyer » dans le sens large et paysan que nous avons indiqué : le « Pays » environnant où nous laisse jouer, en toute liberté, une mère paysanne. Du « Foyer » au « Pays », il n'y a que la distance protectrice d'une main maternelle. Un Paysan est l'incarnation de son Pays.

C'est effectivement dès le sein de sa mère, pourrait-on dire, qu'un petit Paysan hérite d'une protection incomparable pour intussusceptionner à loisir les Cinémimèmes et les Phonomimèmes de son « Pays ».

Bien plus exactement que ne le déclarait Napoléon, là, « un enfant s'éduque vingt ans avant sa naissance, dans sa mère ».

La mère, dans les milieux paysans, a gardé toute la richesse anthropologique du Cinémimisme interactionnel. Alors, la Vie de la Mère attend la Vie de l'Enfant pour la laisser vivre et la faire vivre avec son maximum de spontanéité et d'intensité.

1.3 Le Paysan-Professeur au Laboratoire maternel

Le petit Anthropos paysan, interactionnellement mimeur par nature, trouve donc, dès le premier instant de sa naissance, un milieu naturel où va s'épanouir, dans ce qu'il a de vivant et de riche, ce que nous essayons d'éveiller, avec le moins de déficience possible : un Laboratoire mimismologique. Là, tout est purement paysan, parce que non contaminé par les règles artificielles.

En effet, la première chose à exiger dans un laboratoire, c'est la pureté de l'observation et des choses observées. Cette double pureté, le Laboratoire maternel paysan nous la fournit d'autant plus totalement qu'il la fournit simplement. On ne truque pas ce qu'on ne connaît pas.

La mère paysanne laisse son petit enfant à lui-même et à la Terre, en face du Pays. Obligée de travailler sans relâche, elle l'installe confortablement sur un sac vide entre deux sillons et elle s'en va, à quelques pas, vaquer à sa besogne terrienne.

Pendant des jours, des mois et des années, le petit Terreux sera l'Anthropos le plus libre, le plus spontané qui se puisse rêver. Il aura accès à toutes les choses de la Terre et à toutes leurs Interactions qu'il intussusceptionnera par tous ses organes mimeurs et avides.

Se rend-on compte de la richesse mimismologique dont est privilégié un pareil petit paysan, arrivé ainsi à l'âge d'une douzaine d'années ? La somme vivante des gestes interactionnels ainsi intussusceptionnés est au-delà de toute estimation possible. Personne n'est là pour lui frapper sur les doigts, pour le guinder dans ses attitudes, pour l'empêcher d'écouter, de regarder, de prendre, de sentir, de goûter, de briser tel ou tel objet. Bien sûr, il s'ensuivra de temps en temps un léger ou un grave empoisonnement, une piqûre, une morsure ou une déchirure plus ou moins réparable. Mais jamais Anthropos, fils d'Anthropos, ne fut plus virginalement Anthropos ! Jamais Terreux, fils de la Terre, ne fut plus adhésivement Terreux !

N'oublions jamais, en effet, que la loi du Mimisme est la loi anthropologique primordiale, et donc fondamentale. Si, à l'heure actuelle où tout s'en va à la dérive, nous voulons ressusciter une Civilisation immortelle, et pourtant morte dans beaucoup de ses membres, il faut que nous partions de la Loi fondamentale qui a fait les génies créateurs de Civilisation.

Ce sera toujours du Mimème chosal qu'il faudra partir. L'Anthropos normal est un complexus de Mimèmes interactionnels. Là, nul besoin d'intervention ethnique, ou plutôt, tout d'abord, il ne faut pas d'intervention ethnique. Il faut que la Loi du Mimisme anthropologique soit laissée à sa virginale pureté et à sa pleine liberté. C'est à cette liberté que la protection maternelle paysanne aura prêté, non pas main forte, mais main souple.

Si, du « Foyer » au « Pays », il n'y a que la distance de cette souple main maternelle, du « Pays » au « Langage », il y a l'écho des lèvres maternelles.

C'est, en effet, entre la main et les lèvres que s'entrouve tôt ou tard, et mieux vaut tard que tôt, l'immense abîme que le petit Paysan doit, sinon combler, du moins diminuer.

Comment partir des Cinémimèmes et des Phonomimèmes anthropologiques concrets pour maîtriser académiquement les Phonèmes ethniques plus ou moins algébrosés. Du Mimage chosal à la langue maternelle et à la Terminologie professorale ! Du Concrétisme à l'Algébrosisme ! Telle est désormais la corvée ingrate de « colleur d'étiquettes citadines » à laquelle le petit Paysan, devenu Paysan-Professeur, sera contraint de besogner jusqu'au dernier souffle de sa gorge phonomimeuse, jusqu'à la dernière spécification verbale de sa suprême découverte chosale.

Au fur et à mesure que, spontanément, et à même la Terre, s'élaborent les phases chosales des Mimèmes interactionnels, la bouche maternelle vient doubler ces phases de telle ou telle Interaction par une Verbalisation ethnique. Certes, cette Verbalisation chosalement interactionnelle, devenue grammaticalement propositionnelle, est toujours moins riche que le jeu des Interactions chosales. Il n'empêche que, peu à peu, la Verbalisation souligne un nombre de plus en plus grand d'Interactions. Comme ces Interactions sont chosales, elles infligent leur sémantisme aux phonèmes ethniques algébrosés qui les doublent. Il y a ainsi, toujours sous-jacente, à chaque phase interactionnelle, une signification concrète.

Ce sera donc par les Mimèmes concrets que jouera ce que nous pouvons appeler la Science profonde du Paysan-Professeur. Les choses seront toujours au tréfonds de son expression paysanne. Les mots, si tant est qu'ils surviennent, n'en seront que la surface. De là, cette quasi-impossibilité qu'éprouvent, pendant des années, les Citadins à comprendre l'apport chosal étrangement neuf d'un Paysan-Professeur sous les inévitables étiquettes verbales routinières. Qu'on se souvienne du quart de siècle qu'il a fallu pour que le « Tradition de Style oral » ne soit pas confondue avec la « Tradition orale ».

2. Le Paysan-Professeur en face de son Pays

Grâce à la protection paysanne de sa Mère, un petit paysan est d'abord Paysan parce qu'il ne reçoit que son Pays et n'est mimismologiquement formé que par son Pays et de son Pays.

Toutes ses réceptions sont donc singulièrement neuves. On pourrait dire qu'il ne va que de découverte en découverte. Découvertes par rapport à lui, puisque personne ne l'a enseigné ou banalisé. En effet, il n'y a pas de communication possible, mimismologiquement, entre un Paysan et un autre Paysan pour les Mimèmes microscopiques. Or ceux-ci sont la quasi-totalité des Mimèmes individuels, non seulement quotidiens, mais instantanés.

2.1 L'Intussusception de son Pays

On peut dire, en effet, que le Paysan découvre le Pays, son Pays, à chaque instant. Rien, dans la nature vivante et interagissante, ne se recommence jamais.

« Aimez ce que jamais on ne verra deux fois ».

C'est notre verbiage qui banalise la multiplicité incessamment changeante des gestes paysans de toute sorte.

Le Paysan, vraiment digne de ce nom si noble et si profond, c'est le Pays incarné dans tous ses Mimèmes. Un jour, ou plus tôt ou plus tard, le petit Paysan prend conscience de soi-même en chacun de ces instants qui s'écoulent avec le continu et la clarté cristalline des mille ruisselets au milieu desquels vit et s'écoule chaque petit paysan. Depuis sa première prise de conscience jusqu'à sa dernière prise de conscience, il restera toujours aussi jeune, aussi frais. C'est en cela que le Paysan ressemble au véritable génie qui ne peut toucher à aucune chose sans la rajeunir et la génialiser.

Dans ce monde payant qui est un pays de Mimèmes, le petit payant dès sa première prise de conscience jusqu'à sa dernière prise de conscience reste essentiellement mimismologique. Jamais il n'éprouve le besoin d'utiliser une Langage social qui lui est absolument inutile. Lucrèce avait bien vu cette réalité profonde, dans l'Homme primordial, quand il de lui : *Expressit utilitas nomina rerum*. C'est l'utilité qui a fait exprimer les choses de telle ou telle manière.

Le petit Citadin, dans les jours marquants que sont les étrennes, va recevoir en cadeau une belle boîte vernie, contenant une ferme-modèle et morte. Il va trouver des petits morceaux de bois sculptés sous la forme immobile et morte de petites bêtes qu'il n'a jamais vu vivre et agir dans la réalité : une bique, un bouc, un mouton, un bœuf, etc. Pendant quelques jours, ou quelques heures, il jouera aux choses citadino-paysannes, comme le poète joue aux choses poético-paysannes.

Mais le petit Paysan n'a pas besoin de jouer aux choses artificiellement paysanne. Le Pays est en lui et il dans le Pays. Ses rêves de chaque nuit sont la première manière « d'être joué » par cette Mécanique humaine inconnue et connue qu'est, pour le Paysan, le Mimisme mis en liberté par le sommeil.

Or ses rêves le manient uniquement et perpétuellement avec les choses et les êtres du Pays. Le vieux philosophe grec disait qu'il est difficile de dépouiller la nature. Il est encore plus impossible, pour un Paysan, de se dépouiller de son Pays. Qu'est-ce qui lui resterait ? Pas de mots ! En cette matière, il n'en a pas encore l'usage individuel, personnel. Il est mimodramatisé par le Mimodrame incessant et innombrable au milieu duquel il vit et par lequel il est informé.

Un Paysan breton, habitant le bord de la mer et habitué à se baigner en se laissant porter par la vague, dirait que le Paysan, au milieu de son Pays, est perpétuellement soulevé et abaissé, et donc sculpté, modelé et métamorphosé rythmiquement, totalement et globalement par toutes ces Vagues chosales qui déferlent, non pas seulement autour de lui, au-dessus de lui, en-dessous de lui, mais en lui. Il ne flotte pas sur les Vagues chosales. Il est successivement, interactionnellement, toutes ces Vagues chosales triphasées... C'est là, en toute rigueur mimismologique, ce que nous sommes en droit d'appeler l'Incarnation du Pays dans le Paysan.

Cela n'est pas quelque chose de comparable à une école-bâtiment où l'on va, où l'on entre et d'où l'on sort. Ce n'est pas une école. C'est une vie, c'est toute une vie. Il est aussi impossible d'arrêter les battements, le triple battement interactionnel de « l'Agent agissant l'Agi », dans le Composé humain, qu'il est impossible d'arrêter le double battement du cœur dans l'Organisme humain.

Disons-le ici en passant, non pas entre parenthèses, mais en prenant conscience de l'indéfinie profondeur du sujet que nous sommes obligé d'effleurer provisoirement : l'emploi de notre terme général de « Mimage » opposé à « Langage », nous permet d'y englober et d'y garder pure toute la richesse mimismologique et logique du Paysan. En le laissant ainsi en

plein milieu modelant de son Pays, nous n'avons pas besoin, pour le rendre savant, de le « dépayser » en l'introduisant dans le milieu ethnique citadin et dans la langue « bien-pensante » que parlent les citadinosés. Ici, « dépayssanniser », c'est « dépayser » et c'est « dépersonnaliser ».

Combien de temps, c'est-à-dire d'années et peut-être de siècles, nous faudra-t-il, à nous, Paysans-Professeurs, et à nos continuateurs paysans, pour prendre pleine conscience et traiter exhaustivement de toute cette formation scientifique paysanne par les Mimèmes du Pays ?

Nul mieux qu'un Paysan ne peut parler avec autant de compétence de la nécessité de temps indispensable pour successiver tout ce que lui, Paysan, saisit à chaque instant en lui, à chaque prise de conscience toujours plus prégnante parce que plus approfondissante.

Nous disons et nous répétons sans cesse ce mot et ce geste d'« approfondissement ». C'est, en profondeur, ce qu'est, en étendue, le large regard que promène le Paysan sarthois quand, de son Pays, il se trouve en face d'un Paysage comparable à celui de Saint-Christophe-du-Jambet. Combien faudra-t-il d'années et même de siècles pour successiver et décrire *gestuellement*, geste interactionnel par geste interactionnel, et *verbalement*, geste propositionnel par geste propositionnel, cet immense « panorama » qui, pour une fois, reçoit bien son nom, puisque ce mot grec veut dire « vision de tout ».

Or, cette soi-disant « vision de tout » en étendue est un jeu, et vraiment un jeu d'enfant, si on la compare à cet approfondissement mimismologique de tout ce qu'il y a dans une seule prise de conscience d'un petit Paysan. Il suffit, en effet, d'une seule prise de conscience, s'approfondissant à loisir, pour qu'il se sente joué et rejoué par tous les Mimèmes de toute sorte qu'il a intussusceptionnés dès son enfance et qu'il continue à intussusceptionner inlassablement et invinciblement.

Et lui, petit Terrien, analogiste malgré lui, se fait l'effet du grand Théologiste berbère gréco-latinisé [Augustin de Tagaste] rencontrant un petit enfant qui veut mettre avec une coquille, dans un petit trou, toute l'immensité de la Méditerranée qui n'était pourtant pas tous les océans.

Ainsi et plus profondément encore, le Paysan primordial, en face de son Paradisâ, de son Parc de Plaisance, devait entrevoir l'indéfini de la Science à lui concédée, en mangeant de l'Arbre de Vie et en évitant le fruit du Savoir du Bon et du Mauvais. Toute Science de Paysan est Prise de Conscience des Paysages de son Pays.

Comprend-on qu'un petit Paysan, plein des Mimèmes de son Pays, se soit trouvé, non pas de plain-pied, mais de plein corps avec ces Mimodrames rythmo-catéchistiques bimillénaires d'un Milieu ethnique de Paysans lointains et pourtant si proches qu'ils en étaient comme incorporés en toutes ses fibres mimismologiques ?

Comprend-on combien fut logique, dès lors, la sensation du petit paysan sarthois quand, en lui, les naturelles interactions globales des Mimèmes se mirent à jouer et à s'amplifier, depuis le premier récit palestinien de la Création jusqu'au dernier récit galiléen de cette suprême Dévoilation qu'est l'Apocalypse ?

On a dit que pour bien comprendre le Paysan galiléen Iéshoua il fallait d'abord avoir en soi quelque chose de iéshouaïen. Comment un Paysan sarthois n'aurait-il pas en lui, non seulement quelque chose, mais beaucoup de choses de iéshouaïen ? Paysan sarthois de Style global et oral, il se trouve en face du Paysan galiléen de Syle global et oral. Bien plus, il ne se trouve pas seulement en face, mais il le sent intussusceptionné et comme incorporé par tant de faits et gestes analogiques. La Mère revit en sa Mère, la petite Brebis revit dans sa petite bique, les petits Oiseaux du ciel et les Herbes des champs revivent dans les oiseaux de son ciel et dans les herbes de son champ.

Point n'est besoin d'une intussusception artificielle et livresque ni à l'âge scolaire, ni à l'âge classique, ni à l'âge adulte. L'Intussusception, elle est vitale et congénitale. Le Paysan-Professeur aulerque-cénomane n'aurait pas si uniquement cherché le Paysan-Professeur galiléen s'il ne l'avait, depuis toujours, trouvé et vécu. Deux Pays analogiques ont modelé analogiquement leurs deux Paysans.

2.2 La Verbalisation de son Pays

Il va de soi que, laissé et observé dans son Milieu natal et naturel, c'est-à-dire en face de son Pays, le petit Paysan est une merveille de science chosale. Il est aussi une merveille de science verbale, mais au sens de Science de Verbalisation.

Retenons bien ce mot de *Verbalisation* qui va faire, à la fois toute la supériorité et toute l'infériorité du petit Paysan dès qu'il va avoir le malheur d'être placé en face et à l'opposé des petits Citadins.

Nous mettons ici, et de propos très délibéré, d'une part le singulier et de l'autre le pluriel. C'est qu'en effet, le petit Paysan sera toujours l'individuel, le solitaire :

« Seigneur, vous m'avez fait puissant et solitaire.
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre ».

Mais les petits Citadins ne le laissent pas dormir de son sommeil savant et chosal de la Terre. Ils sont, en effet, un singulier moyen de torture : c'est la *Verbigération*, que nous opposons avec science et conscience à la Verbalisation.

La parole du Paysan est une parole lente, lourde, pondérée et pesante, parce que pesant et soulevant chaque objet du réel, pendant qu'il le « verbalise » expérimentalement, objectivement. A cette Verbalisation pesante et pesée, les Citadins opposent toute la proximité de leur verbigération qui est « verbiage », c'est-à-dire profusion de mots en l'air bien prononcés, et d'autant plus légers qu'ils sont merveilleusement vides. La richesse de ce verbiage n'a d'égal que sa futilité.

Le Paysan parle, faute de pouvoir manier les Choses, car alors, il ne parle pas. Les Citadins parlent pour parler. On peut juger avec quelle maîtrise ils s'en acquittent, après une vingtaine, une trentaine, une quarantaine d'années de cette volubilité purement verbale. Jamais un paysan bien né ne pourra ni ne voudra résister à un tel déluge !

« Un déluge de mots dans un désert d'idées », disait jadis quelqu'un qui s'y connaissait bien.

C'est ce déluge universel qui, jusqu'ici, a donné leur rang social et leur soi-disant supériorité intellectuelle aux membres de notre milieu ethnique citadin. Il y a je ne sais combien d'Académies qui accordent leurs fauteuils aux Citadins qui jouent avec le plus de maestria parmi les Maîtres de ce qui est littéralement et uniquement un jeu de mots. Combien y a-t-il d'Académies qui donneront un tabouret à un Maître de ferme qui a fait, de sa Terre, un chef-d'œuvre de fécondité, de bienfaisance et d'intelligence ?

Sent-on, non pas quelle révolution il y a à faire, mais quelle Prise de Conscience, il faut instaurer ?

2.3 L'Utilisation de son Pays

Le Paysan, nous l'avons vu, possède une vraie science, une science chosale, la science expérimentale plus riche que la science verbale.

Nous sommes à l'avènement de la Science expérimentale. De cette Science expérimentale, le Paysan a de lui-même la méthode, l'acquis chosal et la netteté verbale. Il ne lui reste qu'à enrichir cette netteté verbale. Ces découvertes se feront surtout en Anthropologie mimismologique qui est essentiellement Observation de soi-même, en soi-même, par soi-même.

Ceci acquis, se rend-on compte de ce que pourraient apporter des générations de pareils Paysans, quand ils aborderont des problèmes qui, jusqu'ici, ont été livrés uniquement à des générations de Citadins éduqués, comme nous l'avons vu, au seul maniement des mots créateurs de pseudo-problèmes ?

Sans entrer dans de plus amples détails, qu'on nous permette de signaler notre découverte paysanne du Mimisme et son application au milieu ethnique palestinien. N'aurions-nous apporté que cela, nous croyons que l'apport ne serait pas négligeable.

Mais pour que cet apport soit assimilable à notre milieu ethnique, il a fallu que, depuis les leçons maternelles de verbalisation paysanne, nous nous donnions la science personnelle de la Verbalisation scientifique.

Nous avons si bien réussi que cette Verbalisation scientifique, sur ces choses paysannes non encore dénommées, a suscité toute une nuée d'utilisateurs qui n'ont pris que la peine de démarquer nos vocables ethniques.

C'est ce qu'on pourrait appeler le Jeu des Synonymes. Il y a déjà, croyons-nous, des dictionnaires imprimés pour cet usage qui n'a pas besoin d'être génial. Le Style formulaire y sera démarqué en Style anthologique, les Mots-agrafes y deviendront des Mots-crochets, etc...

3. Le Paysan-Professeur en face de Soi-même

Chaque « Paysan » reçoit de son Pays une somme de Mimèmes personnels qui s'imposent et s'infligent à lui. De cette expérience personnelle, le Génie en fera jaillir, suivant sa puissance et son orientation, soit une invention, soit une institution, soit une Civilisation. Le Monde n'est plus le même à la mort d'un Confucius ou d'un Mahomet. Nous n'avons pas besoin de dire : à la mort de Iéshoua.

Toute question de génie mise à part, il faudrait que chaque Paysan soit quotidiennement replacé, dès l'enfance, en face de Soi-même comme Paysan, comme porteur de Paysannisme, comme Paysan-Professeur.

3.1 Prise de conscience du Paysan

On n'est jamais grand malgré soi. On peut l'être malgré les autres. Mais c'est toujours à soi-même individuellement qu'il faut recourir et aboutir.

Or, c'est de ce « Soi-même » inconnu, et quasi inconnaissable totalement, qu'il faut prendre conscience. Mais pour se bien connaître, il faut bien s'observer. Le vrai observatoire est un laboratoire car c'est un dur labeur que d'apprendre à se voir. C'est pourquoi nous en revenons toujours à ce que nous appelons des Laboratoires de Prise de conscience. Nous ne pourrons jamais sortir hors de nous, mais grâce au Mimisme, tout est en nous qui se rejoue par nous. Toute science est prise de conscience². Plus la Prise de conscience sera profonde, plus sera grande et pure sa propre conscience. Humilité n'est pas banalité et encore moins nullité. Si la fortune vient aux audacieux, la vraie audace ne peut venir que de sa propre maîtrise. Il faut profondément se maîtriser *soi-même* pour pouvoir, non seulement maîtriser les autres, mais empêcher les autres de nous annihiler.

² Utilisé en partie dans la synthèse.

La vie est la lutte pour le triomphe. Triomphe de l'imbécile ou triomphe du génie. Le plus souvent, c'est le triomphe de l'imbécile, car le génie est trop difficile à accepter. Il est seul et restera seul, mais tandis que l'imbécile, étant fait de tous, se retrouve en tous et tous se retrouveront en lui.

Il faut donc que, dès l'enfance, on s'ingénie à mettre sans cesse chaque individu *en face de soi-même*. Se découvrir soi-même, voilà la Loi première de tout enseignement. S'apprendre pour se comprendre doit être le premier acte de tout individu. On n'apprend bien et on ne comprend bien les autres qu'après s'être appris et compris soi-même. Le vrai maître, le professeur idéal, c'est celui qui laisse chaque individu se déchiffrer lui-même avant de déchiffrer les livres des autres.

On a si grand peur de l'originalité qu'on n'a pas trouvé de terme plus sarcastique pour discréditer un chercheur, et même un découvreur, qu'en l'affublant du mot, chez disqualificatif : « c'est un original ». Qui dira combien la crainte de cette originalité a rejeté de possibles génies dans la banalité et même dans l'imbécilité ? Or, il est plus facile d'être génie que d'être héros. Le milieu social le sait bien, puisqu'il essaie d'intimider pour diminuer.

On parle présentement, et souvent à tort et à travers, de rénovation de notre Enseignement. En vérité, il ne faut pas commencer la *Prise de conscience* de notre potentialité en nous dépouillant de notre individualité et de notre nationalité. Or, c'est par cela que commence notre instruction. On nous fait négliger, et même ignorer, l'apprentissage des grandes lois de l'Anthropologie mimismologique. En revanche, on nous sursature des récits et des résultats d'une défaite éphémère vieille de 2 000 ans ! On dirait que les arrière-petits-fils de Vercingétorix n'ont rêvé que d'écraser eux-mêmes Gergovie par Alésia ! A quand l'écrasement d'Austerlitz par Waterloo ?

Dans l'actuelle compétition acharnée des nationalités et dont saigne à larges blessures notre jeunesse française, jamais une nation n'arrivera à se dépasser elle-même et parfois, sans guerre aucune, à dépasser les autres, et à se classer au premier rang, si chaque individu de cette nation ne se croit pas apte, par soi-même, de soi-même et en soi-même, à se dépasser lui-même. Or, ce dépassement ne pourra être appuyé que sur toutes ses ressources anthropologiques individuelles. Disons-le sans crainte et malgré tous les slogans de notre époque, les hommes ne naissent pas égaux. Vouloir les égaliser, c'est se plaire à les minimiser.

Il y a là toute une étude des valeurs qu'il faudra résolument mettre à l'ordre du jour. Il faut que nous comprenions que des individus peuvent ne savoir ni lire ni écrire et posséder éventuellement – je ne dis pas nécessairement – une génialité qui n'a d'égale que leur *individualité* qui est *originalité*.

Il faut permettre à l'inconnu de se connaître et de se faire connaître.

Or, toutes nos soi-disant méthodes d'enseignement ont l'air de s'être ingénies à recouvrir l'indéfinie multiplicité de nos gestes individuels par une indéfinité d'emplâtres de feuilles de papier. *Doctus cum libro*. « Savant avec un livre ». Telle est la règle, tel est le triomphe.

« Savant sans livre » osons-nous dire à la jeune génération du Paysannisme et de la télévision, génération chosale qui sera peut-être « illettrée », mais qui ne sera pas ignorante, au contraire. On n'a pas assez mis cela en relief : c'est parmi ces « illettrés savants » que se sont levés les créateurs de quelques-unes des plus grandes Civilisations. Faut-il ajouter : que se lèveront des Créateurs de futures Civilisations ? C'est dans l'Homme que se forme l'Homme et non pas dans les livres. Ce n'est pas sur une page morte que se comprennent les problèmes de la vie, c'est avec tout son être vivant et agissant, sentant et connaissant. C'est

uniquement dans l'élément gestuel et vivant que doit se centrer et se concentrer toute notre objectivisme de terreux. Le livre ne nous apprend que le déjà vécu. L'Homme nous apprend la Vie. Or, bien habile serait celui qui pourrait dire actuellement tout ce dont la Vie est prégnante !

C'est cette ignorance des richesses spontanées de la Vie qui fait qu'actuellement, et toutes stupéfaites, certaines vieilles Civilisations millénaires sont en train de s'apercevoir mourir.

Que nous réserve, comme Civilisations, les continents que *notre* Civilisation avait cru civiliser parce qu'elle les avait temporairement maîtrisées ? Or, on ne maîtrise pas la Vie. Ni surtout la Vie anthropologique qui a conservé ce qui fait sa caractéristique et sa grandeur : la loi du Mimisme.

3.2 La Prise de conscience du Paysannisme

D'année en année, dans notre Milieu paysan gallo-galiléen, une science est en train de prendre conscience d'elle-même et de s'élaborer en Méthodologie. C'est l'Anthropologie du Paysannisme.

Jusqu'en des jours très récents, on avait tellement abandonné le Paysan qu'il s'était abandonné lui-même. Et ceci était d'autant plus grave et plus facile que le vrai Paysan n'écrit jamais rien et n'éprouve pas le besoin d'écrire. Le Paysan-Professeur type, Iéshoua le Galiléen, en est le plus bel exemple.

Or, dans la Civilisation plumitive et livresque de nos citadins, rien n'est remarqué ni rien ne reste qui n'ait passé par le porte-plume. Mais ce qui, parmi nous, passe par le porte-plume est, par le fait même, déformé, citadinisé, donc dépaysannisé.

Il y a, par conséquent, toute une immense matière anthropologique, le Paysannisme, qui, chez nous, n'a jamais été, non pas explorée, mais divulguée. Je ne dis pas « jamais explorée », parce ce que précisément elle a été le privilège de certaines individualités paysannes, tellement originales qu'on n'a pu les exprimer qu'en les démarquant et en les faussant.

Quand un de ces Paysans, explorateur de Soi-même et du Paysannisme, a quitté son « Pays » au sens paysan du mot, il s'est quitté lui-même. Il ne faut pas lui en vouloir. Un Paysan, qui ne quitterait pas son Pays et qui ne se quitterait pas lui-même, serait et resterait, toute sa vie, un solitaire.

Or, un solitaire dans la société, un silencieux dans le bavardage, est un être inexistant. Et s'il a existé, par aventure, quelques-uns de ces rares « inexistantes », ils ont été parfaitement inconnus de leur nouveau milieu social. L'existence de l'Inexistentialisme ! Quelle belle métaphysique un Citadin ferait avec un pareil titre sur le Paysannisme.

Les théologues nous ont parlé de Rédemption, de Libération, sur le mode du Style algébrosé. Une rédemption, une libération sont en train de se produire sur le mode vital et total, sur le mode paysan. Là, pas de risques d'hérésie, pas de chicaniers argumentant sur des syllabes mortes. Mais des Paysans redécouvrant l'un d'entre eux : le petit Paysan galiléen dans son Paradisâ de Nazareth et s'exprimant, non pas en syllogisme, mais en analogisme.

*« Et le Memrâ s'est fait Bisrâ
et il a habité chez nous. »*

répétait Iohânân, le paysan galiléen, appreneur de prédilection de Iéshoua de Nazareth.

C'est bien le geste tout-puissant qui se joue dans le geste du Paysan. Et tous les gestes du Paysan et du Pays viennent se jouer autour de lui et en lui pour que, par ce jeu grandiose, il soit libéré et racheté.

On dirait que pas un oiseau du ciel, pas une bête de la terre, pas une herbe des champs, ne veulent être oubliés dans cet immense Geste de Libération. C'est le Geste innombrable des Paraboles jouées par le petit Paysan galiléen.

On comprend que ce petit Paysan n'ait rien voulu mettre par écrit. Comme le disait un autre Galiléen, celui de Giscala :

« Le graphisme donne la Mort, mais le Souffle donne la Vie. »

C'est ce souffle qui fait jouer toute la nature galiléenne et des Mimodrames si savants qu'après 2 000 ans, nous sentons dans tous ses gestes, ressusciter et revivre tous ces oiseaux du ciel, toutes ces bêtes de la terre et toutes ces herbes des champs. Le Paysan sarthois prend conscience du Paysan galiléen et pour lui la Libération est venue.

*« Je suis venu pour que la Vie / Et que plus vaste
elle soit en eux elle soit en eux. »*

Il ne s'agit donc plus d'apprendre à lire, mais d'apprendre à vivre, ou mieux, de ne pas oublier de vivre. Et ceux qui n'ont pas oublié de vivre, ce sont les Paysans.

Il y a donc à élaborer, ou mieux, à laisser s'élaborer toute une méthode scientifique paysanne qui s'accomplira en trois stades :

Le premier stade sera d'être assez fort pour rejeter, hors des grands Mimodrames primordiaux, les scléroses et les nécroses des gréco-latinicistes citadinosés qui s'y sont installés par droit de conquête et de privilège usurpé.

Le deuxième stade sera de faire prendre conscience, aux Paysans, de leur science, de leur valeur, de leur puissance. Ils sont, pour tout cela, outillés gestuellement et chosalemment, mais ils s'ignorent parce qu'on a réussi à les ignorer. Il suffira d'une Prise de conscience individuelle, et les génies paysans jailliront comme fleurs au printemps.

Le troisième stade sera alors un jeu d'enfant, c'est-à-dire un jeu de génie, c'est-à-dire un jeu de paysan. On mettra ces paysans en face, ou mieux au-dedans des Mimodrames primordiaux et la Libération s'accomplira, se réalisera, se chosalisera.

*« Ne pensez pas que je sois venu
annihiler mais chosaliser. »*

C'est donc d'un immense laboratoire mimismologique paysan qu'il s'agit. Du Paradisâ primordial perdu en passant par le Paradisâ galiléen retrouvé, c'est le Paradisâ de chaque Paysan qui peut se prendre scientifiquement en conscience. Et c'est toute l'Anthropologie mimismologique d'aujourd'hui qui est créée.

Nous touchons ici au fond même du sujet qui est la Libération de l'Homme dans tous les sens du mot.

Etant Anthropologiste, nous ne prenons que le sens anthropologique et qui est déjà pour nous d'une effrayant complexité.

C'est sur le prototype anthropologique, et donc sur le Paysan, que devront être prises les méthodes qui serviront à élaborer cet ensemble de Mimodrames qu'on appelle une Civilisation vivante et vivifiante.

3.3 La Prise de Conscience du Paysan-Professeur

On comprend quelle révolution méthodologique cela va être quand un de ces Paysans, demeuré Paysan celui-là, et devenu Paysan-Professeur, entrera en contact avec des textes antiques qui, eux aussi, sont des textes, ou mieux, des Prises de Connaissance anthropologiques et des Verbalisation ethniques de Paysans, demeurés Paysans eux aussi.

Je ne dis pas que toute la face de ces textes va être changée. Non, ils vont être changés dans toute leur profondeur. La Vie va comprendre la Vie. Le Geste va ressusciter le Geste. L'Homme global va retrouver l'Homme global. Cette fois, ce n'est plus un simple mot que d'appeler ces textes : la Geste. Tout va être geste esquissé ou poussé, microscopique ou macroscopique. Non seulement, on ne va plus lire simplement des yeux, ni simplement des lèvres. C'est l'homme tout entier qui va, non plus lire, mais revivre, geste propositionnel par geste propositionnel, et plus anthropologiquement, geste interactionnel par geste interactionnel. Du texte mort jaillit de lui-même le Style oral qui, de lui-même, logiquement, anthropologiquement, s'épanouit en Style global. Le Style global, c'est l'Homme total. Au Commencement et à la Fin est l'Anthropos, animal interactionnellement mimeur.

Tous les textes palestiniens, tous les grands textes primordiaux vont être, non pas à relire, mais à revivre, non pas à retraduire, mais à rejouer. De la page écrite va surgir le Mimodrame.

L'enfant encore paysan et le génie resté paysan vont se rencontrer, s'identifier, se communier. C'est la Résurrection, non pas des morts, mais des éternellement jeunes que sont les Paysans et les Génies, ces martyrs des squelettes.

On n'apprend pas se lire dans les textes d'autrui. On prend conscience des Mimêmes jouant en soi. Tout un ordre de sciences va s'instaurer. La science ne va plus consister surtout en des activités techniques qui jettent l'homme hors de soi, mais elle sera avant tout l'art de rentrer en soi-même, bien plus, de rester soi-même.

Chaque Paysan est un univers indéfini et inconnu. Jamais un Paysan ne s'ennuie en face de soi. Il n'aura jamais fini de se scruter et de se comprendre soi-même, parce que, dans ce soi-même, tout l'univers s'est réverbéré et se réverbérera. Sa science est perpétuellement à jour. Elle est d'hier, elle est d'aujourd'hui, elle est de demain. Jamais ce livre vivant qu'est le Paysan pour lui-même n'est un livre terminé, ni en étendue, ni en profondeur. Il s'agrandit pour s'approfondir.

On peut juger de la joie vraiment scientifique qu'un petit paysan sarthois a éprouvé quand, encore dans le giron maternel, si je puis dire, il a pris spontanément et librement conscience d'un malheur terrien qui avait fait en lui tant de grandeur. C'est par une Gaule perdue qu'une Galilée a été retrouvée. Le Temporel se muait en Eternel.

Il a pris conscience, anthropologiquement et ethniquement, d'une Tradition toujours singulièrement vivante dans les Mimodrames galiléens apportés, il y a 2 000 ans, aux grand-mères et arrière-grand-mères de sa Mère, la petite paysanne sarthoise.

Dans ces Mimodrames du Paysan galiléen Iéshoua, il a trouvé, avant l'heure, son Laboratoire d'Anthropologie mimismologique.

Ce n'est pas dans les textes et dans la philologie qu'il a pris véritablement contact avec Iéshoua, son camarade paysan. C'est dans les gestes de sa Mère, la Terrienne, où se

rejouaient les gestes du Paradisâ primordial, tandis que les lèvres maternelles rythmo-mélodiaient le Magnificat qui forme les Fils rythmo-mélodistes et proverbistes.

On n'a pas d'effort à faire pour entrer dans la Tradition mimodramatique palestinienne et galiléenne. Mais on aurait une violence contre nature à exercer sur soi-même et contre soi-même pour passer de ce milieu paysan gallo-galiléen au milieu citadin gréco-latiniciste.

Là est toute l'explication de notre vie, de notre œuvre, de notre lutte, de notre réussite. « Jousse, l'homme des Targoûms... Jousse, le Psychologue des Rythmes... Jousse, l'Anthropologiste du Geste... »

Où a-t-il puisé tout cela ? Dans le sein maternel, dans les gestes maternels, sur les lèvres maternelles. Jousse, c'est simplement le petit Paysan, fils de sa Mère paysanne, fils de la Prise de Conscience paysanne. Jousse, c'est le Paysan-Professeur-né, Directeur-né du Laboratoire d'Anthropologie mimismologique.

Voilà pourquoi, bon gré mal gré, tous les squelettes de son milieu ethnique ont frêmi jusque dans leurs moelles desséchées. Malgré eux et contre eux, ils se sont sentis dans l'obligation de se faire élèves plus ou moins clandestins du Laboratoire d'Anthropologie mimismologique pour se faire revivre avec des pseudo-gestes. Ces pseudo-gestes ont été dérobés à ce qui avait été, non pas scripturairement, mais vitalement, parce que traditionnellement, l'Enchaînement des Enchaînements mimodramatiques, devenu, sur les lèvres, le Cantique des Cantiques.

En pillant le paysan Jousse, c'est, bon gré mal gré, au Laboratoire de toute sa tradition maternelle que les squelettes cambrioleurs sont obligés de venir pour revivre.

Nous parlons, à chaque instant, de Laboratoire. Ce mot peut prêter à confusion dans notre milieu ethnique de Civilisation instrumentale.

Pour la plupart d'entre nous et même pour la quasi-totalité, un Laboratoire ne saurait se concevoir sans tout un attirail d'appareils enregistreurs et chronomètres.

L'attention n'a pas été suffisamment attirée sur le fait que l'utilisation de tous ces instruments enregistreurs risque de faire disparaître les phénomènes anthropologiques qui ne sont d'ailleurs pas toujours enregistrables à la Prise de Conscience.

Ce n'est donc pas aux instruments qu'il faut avoir recours primordialement, quand il s'agit de phénomènes aussi fins et aussi intimes que sont les Mimèmes de tout ordre.

Le Laboratoire d'Anthropologie mimismologique du Paysan-Professeur ne sera donc pas un Laboratoire d'instruments, mais un Laboratoire de Prise de Conscience, essentiellement.

Depuis bientôt 30 ans, ce Laboratoire s'est installé à sa manière qui est bien un peu déconcertante, parce que c'est une installation à ramifications individuelles.

En effet, ce Laboratoire est d'autant plus riche qu'il fonctionne dans l'intimité mimismologique d'un plus grand nombre d'individus.

On ne fait pas une Laboratoire de Prise de Conscience collectif. Chaque individu est un univers fermé et inaccessible. « Insensé, dirait-on, toi qui crois que tu es moi. Reste toi pour pouvoir te comparer à moi ».

N'oublions pas, en effet, que dans son for intérieur, dans sa virgine spontanéité, chaque individu est un inconnu. Inconnu aux autres, cela va sans dire. Mais inconnu également à lui-même. Il y a une obscurité intérieure autrement impénétrable que ce que nous nommons l'obscurité extérieure.

Dans cette obscurité extérieure, pourtant, l'expérience montre que les yeux peuvent, à force de temps et d'attention, s'accoutumer à scruter. Ils peuvent, même pénétrer l'obscurité

et découvrir quantité d'objets qui, au début et sans cette accoutumance, étaient parfaitement imperceptibles.

Il en est de même pour cette obscurité de tous nos mécanismes individuels intérieurs et spécialement de la mécanique humaine du Mimisme.

Nous insistons beaucoup sur ce que le Laboratoire individuel a précisément d'individuel.

Même les plus grand génies ne reçoivent les uns et les autres ce même nom de Génie que parce qu'ils sont restés prodigieusement eux-mêmes.

Les génies sont incomparables dans leurs Mimèmes individuels. Nos petits essais d'approximations successives n'ont une apparence de raison et de bien-fondé que parce que nous employons les mêmes mots pour les comparer et, si faire se pouvait, les identifier.

Or, ce qu'il faut s'acharner à sentir et à comprendre, c'est précisément le côté unique de chaque génie. C'est ce par quoi ordinairement le génie a été rejeté de son milieu social, cette terrible machine à simplifier, à égaliser et à nullifier. Jamais un génie vraiment initiateur n'a été accepté d'emblée par son milieu.

Cette vérité, qui n'est pas une banalité, a été profondément exprimée par le plus grand génie individuel qui ait réuni à la fois la personnalité et l'universalité, Iéshoua le Meshihâ galiléen :

« Nul n'est prophète en son pays. »

Cette expression verbale a été singulièrement vérifiée par son expression globale. La grotte individuelle de Bethléem est toute proche de la colline « banalisante » du Golgothâ. Entre ceci et cela, il y aurait à cheminer à travers toute la campagne galiléenne pour en saisir les gestes et leur utilisation analogique, si personnelle, dans les Paraboles paysannes de Iéshoua :

*« Non, jamais homme ne parla
comme parle cet homme-là. »*

En règle générale, on commence d'abord à socialiser l'Individu et c'est sur cet Individu socialisé que fonctionnent les appareils d'une méticuleuse et mathématique précision.

Or, qui ne conviendrait que cet enregistrement méticuleux ne peut qu'enregistrer du déjà banalisé, puisque socialisé. L'Individualité qui est singularité perd là toutes ses chances de se découvrir et même tout désir de se scruter.

Il faut être très fort, non seulement intellectuellement, mais aussi physiquement, pour pouvoir s'opposer et s'imposer au milieu social banalisé. Il n'y aura donc que de très rares individus qui seront aptes à pouvoir découvrir en eux de l'inconnu, en se découvrant eux-mêmes.

C'est donc vers un Laboratoire individuel de Prise de Conscience du Paysan come Paysan que doivent tendre les efforts scientifiques du Paysant-Professeur.

Chapitre II

LES OUTILS MIMISMOLOGIQUES DU PROFESSEUR-PAYSAN

Le premier outil de l'Homme, c'est l'Homme. C'est l'Homme tout entier, dans toute sa profondeur et dans toute son essence spécifique, c'est-à-dire dans son Mimisme. Les premiers outils seront donc mimismologiques. Les autres outils ne seront que le prolongement de ces gestes mimismologiques.

De là pourquoi, seul, l'Anthropos est un fabricant d'outils parce que, seul, il est doué du Mimisme. *Homo faber* n'est qu'un synonyme d'*Homo mimans*. Il y aurait une très neuve étude anthropologique à faire en rattachant tous les outils de l'Homme à tous les gestes mimismologique de l'Homme. On pourrait dire que l'Homme, après avoir gestualisé mimismologiquement tous les gestes de l'Univers, transforme en Outils anthropologiques toutes les Interactions cosmologiques de l'Univers.

L'Homme se fait Poisson en mimèmes et il fabrique l'outil aquatique qu'est le sous-marin. L'Homme se fait Oiseau en mimèmes et il fabrique l'outil aérien qu'est l'avion. Et ainsi de suite, il se fait toutes choses en jouant toutes choses. Le perfectionnement de chaque outil sera de réduire cet outil à sa plus simple expression en donnant le primat au geste humain aussi pur que possible. L'Homme se dépouille du sous-marin pour n'être plus que l'Homme-grenouille. L'Homme se dépouille de l'avion pour n'être plus que l'Homme-volant. L'Anthropos n'emprunte au Cosmos que juste ce qu'il faut pour rester Anthropos.

L'Homme semble n'avoir fabriqué les Outils cosmologiques que pour les rejeter en les retrouvant en lui purement anthropologiques.

Nous sommes bien dans la ligne du Mimisme en appelant Outils mimismologiques les trois caractéristiques que sont :

1. le Globalisme
2. le Concrétisme
3. le Rythmisme

1. Le Globalisme du Paysan-Professeur

L'Homme n'est vraiment lui-même que lorsqu'il est tout lui-même. Le Globalisme sera donc son premier Outil mimismologique parce que profondément anthropologique. Il va de soi que là où nous verrons se jouer avec le plus de pureté le Globalisme, c'est dans le Paysannisme qui s'exprime sémantiquement avec tout lui-même et s'enseigne ainsi dans un Globalisme pédagogique.

1.1 Globalisme et Paysannisme

Quand le Paysan éternel va entrer en contact avec ce qu'on pourrait appeler les Mimodrames éternels du Milieu paysan palestinien, il va y entrer avec tout son être global. D'emblée, il y a harmonie préétablie. Pas de danger de contresens. Pas de risque d'hétérodoxie. Le Paysannisme est UN. Il ne va pas s'agir de lecture oculaire ni orale. Ceci va n'être qu'un moyen de passage. Sous les différences ethniques, par-delà les Phonèmes, les Mimèmes anthropologiques globaux vont se chercher, se trouver, communier. Le Terreux

épouse la Terre, dirait le Mimodramatiste paysan du Cantique des Cantiques. Il la « connaît » conjugalement, en tous ses Gestes.

1.1.1 La Connaissance paysanne

Par-delà les pays et les siècles, deux Paysans se comprendront dès qu'ils se seront mis en face à face. Je ne dis pas « dès qu'on les aura mis face à face ». La compréhension mutuelle est compénétration personnelle. On ne se comprend pas collectivement, mais individuellement.

Malgré les légères ou profondes différences d'espèces, les oiseaux du ciel, les bêtes de la terre et les fleurs des champs assoupliront leurs gestes, de contrée à contrée, pour venir exprimer concrètement et analogiquement les mêmes actions et interactions du Terreux.

La petite brebis galiléenne causera, par son escapade, la même inquiétude au petit berger Iéshoua de Nazareth que la petite bique sarthoise a causé d'inquiétude par sa capricante fantaisie au petit pâtour Marcel Jousse après les heures d'école paysanne. De part et d'autre, ce sera la même joie des retrouvailles, supérieure aux quatre-vingt-dix-neuf joies des choses non perdues. Les Phonèmes sont bien différents sans doute. Les Mimèmes sont analogiques.

Nous ne passerons pas en revue les mots d'un double dictionnaire, pour les juxtaposer et les trouver opposés. Il s'agira de faire venir, comme dans la Genèse paysanne, en face d'Adam le Terreux, tous les êtres vivants de la campagne palestinienne et de la campagne sarthoise. Toujours, il y aura intercompréhension, parce qu'il y aura toujours unité de communion.

Quand, pendant toute son enfance, on a vécu au milieu des arbres fruitiers et qu'on a goûté, avec ou sans permission, à leurs fruits si tentants, surtout quand ils sont verts, on comprend facilement le Mimodrame historique et analogique du fruit défendu et du fruit de l'arbre de Vie !

A un citadin, cet **analogisme** peut paraître du Mythisme. Pour un Paysan, il ne semble pas y avoir possibilité de s'exprimer autrement en matières aussi transcendantes.

Donnez-moi un drapeau et un soldat, l'un sauvé par le sang de l'autre et vous aurez la solution du problème. Ceci ne s'explique pas, mais cela se vit et cela se meurt. De tous les animaux de la Création, l'Homme est le seul qui peut faire ce miracle : transformer un chiffon d'étoffes en suaire de martyr.

De tous les hommes d'un Milieu ethnique, il n'y a que le Paysan qui puisse transformer **analogiquement** le fruit d'un arbre en cause de Vie et de Mort pour toute une humanité.

C'est toute la question, à la fois grandiose et misérable, de l'expression humaine qui est ici en jeu.

Devant les restes des travaux des génies, Paul Valéry a parlé « des débris de je ne sais quel grand jeu ». C'est avec une pieuse vénération qu'on recueille la moindre note et le moindre objet de ces êtres d'exception qui ont été plus hommes que les hommes, tout en étant parfois les plus faibles des hommes.

Il en est de même ici. Les plus simples moyens d'expression, utilisés par les Paysans primordiaux, méritent d'être recueillis et compris avec un pieux et héroïque effort par ceux qui, seuls, sont capables de les recueillir et de les comprendre, même au prix de leurs veilles et de leur vie : les Paysans.

Un Citadin livresque voudra doctoralement procéder à une « démythisation ».

Ce n'est pas en rongant des manuscrits morts qu'on apprend ces choses-là. C'est en mangeant et en buvant les choses de la vie de la Terre qu'on se prépare à en avoir l'intelligence.

Notre grand Foch a dit des choses aussi simples que sublimes pour définir les mots qu'il lisait, au fronton du bâtiment où il enseignait, comment vaincre sur un champ de bataille : « Ecole de Guerre » et il est venu la grand Paysan qui fera lire dans les oiseaux du ciel, dans les fleurs des champs et dans les fruits des arbres, toutes les significations possibles qu'il y a dans ce qu'on pourrait appeler, en notre langue paysanne : « l'Ecole de la Terre ».

C'est cela que notre soi-disant Science a ignoré et c'est cela qu'une Prise de Conscience nous fera retrouver.

Actuellement, il n'est question que d'apprendre les langues étrangères, surtout les langues orientales. Comment se fait-il que nous soyons le seul à demander, non pas qu'on apprenne, mais qu'on n'oublie pas notre seule véritable langue : la langue de la Terre, de notre vieille Terre paysanne qui nous aide à comprendre la langue de toutes les autres terres paysannes ?

On a tremblé quelquefois en entendant ce mot si équivoque : « L'internationale ouvrière ». Comme il serait rassurant de pouvoir parler « d'Universalité paysanne ». Et qui dit « Universalité » dit presque « Université ». Nous en revenons toujours à notre Université paysanne !

1.1.2 Le Mimodramatisme paysan

Comme l'Enfant est un Mimodramatiste-né, le Paysan est un Mimodramatiste préservé. Dans l'un et dans l'autre, tout se rejoue parce que tout a pu se jouer. L'un et l'autre n'ont pas été sclérosés par le Style écrit, ni amenuisés par le Style oral. Le Mimisme global et interactionnel s'y joue en toute liberté et sans contamination.

De là pourquoi l'Enfant-paysan et le Paysan adulte sont des êtres essentiellement silencieux. Mais aussi essentiellement mouvants. Ils ne parlent pas les choses et leurs actions. Ils les jouent et les rejouent. Un enfant normal aime mieux jouer que raconter. Un paysan ne fait pas de discours. Mais il sait travailler et cela en silence.

Le paysan est l'homme du jeu actif et laborieux. Tout geste est utile, donc tout geste est instructif. L'enseignement du paysan est fondamentalement mimodramatique. Demander au paysan de s'exprimer et donc d'exprimer les choses et leurs actions sans faire de gestes, c'est vouloir exprimer l'Univers avec le néant.

C'est cette Mimodramatique inéluctable qu'on peut observer dans l'enfant que l'on n'a pas sclérosé par l'enseignement du Verbalisme.

Même quand le Verbalisme ethnique et social est intervenu, le Paysan ne saurait sans contrainte réduire à zéro toute la Mimodramatique qui se rejoue en lui.

Nous sommes donc, nous, Paysans de toujours, en mesure d'entrer d'emblée dans les Mimodrames palestiniens parce qu'ils sont tous paysans.

Le Rythmo-mélodisme est profondément incarné dans le Rythmo-verbalisme qui est lui-même profondément incarné dans le Rythmo-mimisme global.

C'est cet ensemble mimodramatique global, avec toutes ses ajoutées auxiliaires, que nous avons essayé de réaliser dans les expérimentations de notre laboratoire mimismologique.

Nous avons commencé par donner à ces Mimodrames le nom de « Récitatifs ». Maintenant que nous avons approfondi l'ensemble, il serait plus exact d'appeler ces Récitatifs : des Mimodrames rythmo-verbalisés et sémantico-mélorisés.

C'est, en effet, le tréfonds mimodramatique qui est à la base. Ce serait une erreur fondamentale que de se contenter de réciter rythmo-mélodiquement la Verbalisation des Mimodrames primordiaux palestiniens et des Mimodrames paraboliques galiléens.

Entre les Mimodrames premiers et les Mimodrames derniers, il n'y a pas de solution de continuité. Les uns et les autres sont traditionnellement et formulièrement reliés par le Formulisme qui s'est génialement mimodramatisé lui-même dans cet « Enchaînement des Enchaînements » qu'est le Mimodrame génialement paysan du Cantique des Cantiques.

Il faudra, un jour, étudier les formules mimodramatiques du Cantique des Cantiques avec toutes les formules midrâshiques qui l'ont commenté. Le Cantique des Cantiques prend ainsi une importance centrale que nous avons essayé de mettre en plein relief dès notre premier mémoire de 1925 sur *Le Style oral formulaire* (p. 139). Les Plumitifs, livresques et ignares, répétons-le, ont démarqué et faussé tout cela en leur ineptie et catastrophique « Style anthologique » !

Disons maintenant que ce n'est pas seulement un Enchaînement traditionnel de Formules de Style oral, mais aussi et plus encore un Enchaînement traditionnel de Formules de Style global.

1.1.3 Paysannisme et Citadinisme

Un Geste est un Geste, quelles que soient son amplitude et sa visibilité devant des yeux normaux. Parler de Mimèmes inclut donc une question de nature et non pas une question d'amplitude.

La Prise de Conscience peut être aussi nette sur des Mimèmes microscopiques que sur des Mimèmes macroscopiques. Le problème dépend donc de l'existence ou de la non-existence de ces Mimèmes et des organes qu'ils mettent en jeu.

Il va de soi qu'un individu de nos Milieux ethniques, quasi congénitalement compassé et guindé, ne peut sentir rejouer en lui des Mimèmes inexistantes. Or, ce sont ces purs livresques qu'il faut nous attendre à avoir en face de nous, paysans, et même contre nous.

D'un côté, ces êtres figés railleront les paysans parce que ceux-ci ne peuvent s'exprimer sans gestes apparents, et même trop apparents pour les convenances sociales.

D'un autre côté, quand un Paysan-Professeur parlera d'une Prise de Conscience des gestes jouant globalement en lui, ces êtres guindés, ne sentant rien en eux, crieront à l'illusion et à l'outrance. Ce qui serait illusion et outrance pour les uns peut être sensation parfaitement objective et continue pour les autres.

C'est donc vers cette différenciation de comportement mimismologique, rythmo-dramatique et sémantico-mélodique que le laboratoire individuel doit préalablement instaurer ses recherches.

Voilà ce que le Laboratoire d'Anthropologie mimismologique reçoit comme matière première scientifique.

De là pourquoi tous les milieux ethniques spontanés, donc paysans, sont considérés, par les Citadins, comme « dansant » toujours. Mais les « Primitifs » ne dansent jamais. Ils « s'expriment » toujours primordialement, donc normalement, par le geste global, concrètement objectif ou analogique et par le rythme net.

Grâce à une de ces corruptions catastrophiques que la Citadinose opère, là comme partout, les « salonnards » ont transformé la plus naturelle des activités humaines, le Rythmo-mimisme, en la plus artificielle des futilités animales : la Danse. L'enseignement est tombé dans le trémoussement, et c'est ce trémoussement qui a empêché de comprendre toute cette grande gesticulation significative et logique.

On voit tout ce qu'il y a à changer de fond en comble dans la façon de considérer, de juger et d'étudier ce qui est la méthode fondamentale de l'enseignement humain.

La tendance du geste sera toujours vers l'amplitude parce que tout vrai travail demande la tension et l'extension de la musculature tout entière. C'est d'ailleurs vers cette extension nettement accentuée que la Mimismologie pousse l'Homme.

En effet, les Mimodrames que nous appelons la Mémoire et la Remémoration s'avèrent d'autant plus faciles, rapides et tenaces, que la gesticulation est plus ample et plus nettement « phasée », c'est-à-dire rythmée.

Cette Mimodramatique n'est pas nécessairement et largement visible. Si l'Anthropos est un complexe de gestes interactionnels, il faut bien se garder de donner au mot « geste » le sens d'acte visible et ample que notre milieu social lui réserve indûment quand on dit : « TI individu fait trop de gestes ».

Anthropologiquement considéré, le geste reste geste à toutes les échelles. Il est aussi bien geste microscopique que geste macroscopique. Toutes les phases d'un geste interactionnel sont **geste**, mais toutes ces phases ne sont pas également poussées et donc visibles. Il suffit de la plus légère esquisse gestuelle pour que se déroule l'Expression et sa Prise de Conscience.

Les éléments macroscopiques – ce que nous appelons grossièrement les « gestes » - ne sont, pour ainsi dire, que les crêtes écumantes et blanchissantes des vagues dont les plus invisibles sont les plus réelles parce qu'elles sont les plus profondes et les plus irradiantes. On pourrait dire qu'une seule vague peut couvrir invisiblement toute la profondeur de l'Océan comme un seul geste invisible peut modeler toute la musculature d'un Paysan.

L'important, dans le geste, n'est pas son ampleur, c'est sa profondeur et la clarté de sa Prise de Conscience.

Cela est d'une importance expressive et pédagogique considérable. La nécessité de s'exprimer, pour soi et pour les autres, peut changer du tout au tout l'ampleur des gestes. Le Paysan solitaire, apparemment immobile, est tout aussi mimodramatiquement modelé que le Paysan instructeur enseignant, en présence de ses enfants, les gestes nécessaires pour accomplir un travail.

Comme nous l'avons dit plus haut, la tendance du geste sera toujours vers l'amplitude, parce que tout vrai travail demande la tension et l'extension de la musculature tout entière.

On comprend – ou l'on ne comprend pas – que le Paysan, ainsi vivant dans cette vie prodigieusement intellectuelle et intelligente qu'est la vie paysanne, n'a pas besoin de ce qu'on appelle amphibologiquement, et ici catastrophiquement, le « langage » ou geste de la langue, mot qu'il faut utiliser qu'après y avoir mis tous les éclaircissements indispensables.

Le Paysan est le premier qui ait mis de la clarté en cette question en créant le néologisme « le Mimage » qui est l'outil spontané d'expression, jouant et se jouant dans toutes les fibres mimeuses du paysan.

« Mimage » global ou « Corporage » qui peut se spécifier quasi à l'infini en Mimage manuel ou Manuélage, en Mimage lingual ou Language qui n'est pas notre Langage ethnique algébrosé, en Mimage oculaire que nous avons entr'aperçu dans le rêve, en Mimage auriculaire, en Mimage olfactif, Mimage gustatif, qu'on hésite, à cause des citadins toujours prêts à sourire par ignorance, à appeler Mimage pituitaire, Mimage papillaire, etc.

Le Paysan, beaucoup plus encore que la socialement algébrosée Marie Heurtin, sent à sa disposition une multiplicité, non pas de « langages », mais de « Mimages ».

1.2 Globalisme et Sémantisme

Ce qui frappe, dès l'abord, quand on entre en contact avec les Mimodrames primordiaux du Milieu paysan palestinien, c'est leur incontestable lourdeur. Les critiques gréco-latinistes, bons apôtre et se voulant nobles et fins lettrés, ont même été jusqu'à les disculper en les faisant considérer comme des récits « populaires ». Sous de pareilles plumes, il va de soi que le mot « populaire » n'est pas loin d'avoir un sens doucement péjoratif, ainsi que le terme quasi synonyme de « paysan » d'ailleurs.

Or, l'Anthropologie mimismologique nous montre que nous n'avons pas là des récits banalement populaires, mais des Mimodrames paysans hautement scientifiques parce que concrètement analogiques.

Tout un abîme entre deux conceptions scientifiques est devant nous : Concrétisme chosal et Algèbre verbale. C'est toute la question du Paysannisme ignoré ou pénétré qui se pose. C'est aussi, et simultanément, toute la question de la Télévision scientifique et professorale d'aujourd'hui.

1.2.1 *Paysannisme et Pondération*

Qui dit Paysannisme, dit non pas Verbalisme vite et vite, mais Chosalisme lourd et lent. Il faut donc bien se garder de mépriser, comme grossiers, des gestes prodigieusement pleiniens.

Le Citadin est rapide parce qu'il ne manie que lui-même et ses bibelots. Le Paysan est lent parce qu'il manie toute la terre et qu'elle est en lui.

Nous avons à insister beaucoup sur cette lourdeur et cette lenteur magnifiques des Rythmes vivants et paysans qui scandent les Mimodrames primordiaux palestiniens.

Là, il ne s'agit pas de phonèmes « envolés » que les seules lèvres rythmo-mélodient et effleurent plus ou moins légèrement. Nous avons affaire à des Mimèmes qui, globalement, se déroulent comme phases constituantes de gestes interactionnels et terreux. Le Geste du Tout-Puissant, encore lourd de la Terre modelée, si l'on ose dire, a laissé comme un poids de sa Toute-Pesanteur dans les gestes réverbérés de l'Homme-Terreux.

On comprend que, pour le Paysan palestinien, le geste de la Lourdeur et le geste de la Gloire soient identiques. L'un et l'autre sont écrasants.

En comparant les Drames gréco-latins et les Mimodrames palestiniens, on a été frappé par une singulière absence. Autant les Gréco-latins manifestent et même prodiguent le sourire, autant ce sourire est absent chez les Palestiniens.

On a dit que Iéshoua, le Paysan galiléen, avait pleuré, mais on ne dit pas qu'il ait jamais souri. Non, car il était de son pays et de sa tradition. Là, on entend bien, comme un pesant coup de tonnerre, à travers le Psaume 2, par exemple, le Tout-Puissant rire de ses ennemis. On ne le voit jamais sourire, même sous le voile champêtre des Formules analogiques, si délicatement choisies, du Cantique des Cantiques.

1.2.2 *Paysannisme et Pénétration*

La Prise de Conscience qu'a suscitée en nous l'Anthropologie mimismologique nous a entraînés à la différenciation exquise et fine de tous les gestes humains, même les plus subtils, même les plus imperceptibles aux yeux.

Nous sommes donc en mesure de faire une différence entre un geste de grossièreté et un geste de gravité, entre un geste traînant et un geste lent. Or, c'est précisément dans ces spécifications gestuelles et rythmiques que réside et s'innove la science paysanne des Mimodrames primordiaux palestiniens.

« Au commencement était le Verbe »,

traduit-on d'ordinaire en français, en commettant d'ailleurs, au sujet du Memrâ, des prétérations inhérentes à toutes les irradiations formulaires et targoûmiques de cette expression comme nous l'avons montré au cours de notre mémoire *Père, Fils et Paraclet dans le Milieu ethnique palestinien*³.

« Au commencement était le Geste »

traduirait-on avec plus d'exactitude anthropologique et plus de précision ethnique, tout en laissant délibérément de côté ces mêmes irradiations formulaires et targoûmique dont nous parlions à l'instant.

Chez le Paysan-Laboureur, comme aussi chez le Paysan-Professeur, au commencement est toujours le geste. Et souvent ce geste est seul, non accompagné du verbe. C'est ce geste qui donnera son sens et son rythme au verbe, à la parole qui pourra verbaliser ce geste.

Or, comme nous l'avons vu, ce geste est toujours lent parce qu'il est toujours lourd et, par surcroît, toujours grave.

Le Paysan-Laboureur, comme aussi le Paysan-Professeur, n'est donc pas ce que nous appellerions un « volubile ». Quand il est forcé de ne plus garder le silence, il s'exprime par une verbalisation de son geste traditionnel. Et cette verbalisation est elle-même traditionnelle et c'est le Proverbe.

On comprend pourquoi nous avons été vite amené à constater que le Style oral a pour base le Style proverbial qui devient vite proverbial.

Mais, par le fait même, notre Laboratoire d'Anthropologie rythmo-pédagogique du Style oral a été contraint toujours plus profondément que le Style oral pour tenir compte, comme tout premier facteur, du geste primordial et fondamental. De là, l'approfondissement global et la Mimopédagogie de Style global qui se sont imposés à ce qu'on aurait pu prendre et apprendre uniquement comme des Récitatifs de Style oral.

Le Laboratoire d'Anthropologie rythmo-pédagogique a donc postulé vitalement le Laboratoire d'Anthropologie mimismologique.

1.2.3 Paysannisme et Précision

Ici encore, nous voyons combien est vraie et vérifiée la maxime citée plus haut : Liturgie et Pédagogie coïncident dans l'Anthropologie.

De même que les Récitatifs parallèles de Style oral du Pain et du Vin ne doivent pas, **liturgiquement**, parce qu'ils ne peuvent pas **traditionnellement**, être récités du bout des lèvres, mais ils doivent être mimodramatisés par tout le corps.

Bien que cela ne ressortisse pas de notre sujet, il nous est impossible de ne pas faire remarquer, en passant, combien toute la Mimodramatique de nos sacrements est profondément anthropologique et pédagogique.

« Refaites ceci comme aide-mémoire de moi »,

³ Marcel JOUSSE, *Père, Fils et Paraclet dans le Milieu ethnique palestinien*, L'Ethnographie n° 39, 1941, Paul Geuthner. Mémoire réédité dans *l'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 2008, pp.859-944.

répétait la Tradition paysanne palestinienne pour la Manducation de l'Agneau pascal et pour la présentation du Fendant, si dangereusement traduit par « premier-né », comme nous l'avons montré vers la fin de notre mémoire *Judâhen, Judéen, Judaïste dans le Milieu ethnique palestinien* (p. 19).

C'est donc l'ampleur et la profondeur du Geste interactionnel qui vient dicter et imposer son Rythme à la Verbalisation propositionnelle ethnique de ce geste.

Toujours et partout, dans le Milieu paysan palestinien, c'est le Geste global qui guide et tempère le Geste oral. Ce n'est pas le Rythme oral qui guide et accélère le Geste global

Nos traités de rhétorique et de prédication nous enseignent, doctoralement, mais aveuglément, que le geste doit précéder la parole. L'Anthropologie mimismologique donne à ce précepte objectivité et clarté.

Cette antériorité et ce primat du Geste global sur le Geste oral, non seulement donnent une règle à la Rythmique, mais aussi un adjuvant à la Sémantique. Nous comprenons beaucoup mieux pourquoi la Paysan qui devient professeur a un style si frappant, si riche et si précis qu'il faut l'admiration des Citadins plumitifs eux-mêmes.

La raison en est que le Paysan-Professeur ne saurait s'exprimer d'abord que globalement, en gestes plus ou moins poussés d'ailleurs. Ce n'est qu'au fur et à mesure du déroulement et de la prise de conscience de chaque phase du Geste interactionnel, qu'intervient la Verbalisation propositionnelle ethnique et toujours peu ou prou proverbiale.

De là aussi, le ton mordant et même sanglant de certains de ces Proverbes apparemment improvisés.

En effet, le Paysan-Professeur, chosalement attentif au déroulement de ses Mimèmes globaux, n'est pas libre de biaiser et de fausser l'objectivité de la Verbalisation qui vient automatiquement et loyalement mettre en relief les Mimèmes du Réel dont il est plein.

A ces moments-là, aussi durs pour le Professeur que pour les professés, l'expression n'est pas cruauté. Elle est vérité, c'est-à-dire adéquation du réel reçu et de réel rendu. Ici, l'hypocrisie sociale est hors de jeu. Le « campagnard » n'est pas un « salonnard ».

Ceci nous explique pourquoi les récents et de plus en plus compétents traducteurs des grands Nabis palestiniens commencent à saisir la crudité des Phonèmes et quelquefois la brutalité des Mimèmes paysans. Naturellement dans la crainte d'une critique citadine effarouchée, ils hésitent à les rendre avec cette crudité dans un vocabulaire à farder plus qu'à darder.

On peut juger par-là de ce que sera l'improvisation corrodante d'un de ces Paysans-Professeurs, quotidiennement en contact mimismologique avec ces Rabbis-Paysans, impitoyablement objectifs.

1.3 Globalisme et Pédagogisme

Par une très curieuse contradiction, c'est notre actuel Milieu ethnique, si compassé et si sclérosé, qui nous donne la preuve la plus flagrante de l'amplification mimismologique dans le déroulement des Mimodrames paysans palestiniens. Nous voulons parler du Mimodrame du Pain et du Vin, quotidiennement rejoué sous nos yeux et d'une façon traditionnellement inchangée depuis bientôt deux mille ans.

Bien des fois, après nos conférences anthropologiques à l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne, en voyant mimodramatiser les Récitatifs de l'Ancien et du Nouveau Testament, certains spectateurs-auditeurs nous ont fait part de leur étonnement. Dans l'utilisation pédagogique des textes palestiniens, tout le monde ne se comporte-t-il pas comme dans la Récitation des Fables de La Fontaine, par exemple ? Les professeurs les débitent et les font

débiter aux enfants, tous les membres immobiles et même les bras croisés ou les mains jointes derrière le dos.

Cette attitude, disons-le, est anti-anthropologique, anti-ethnique et anti-pédagogique.

1.3.1 Attitude anti-anthropologique

En effet, l'Anthropologie du Mimisme a révélé que l'Expression humaine spontanée est une succession de Mimèmes interactionnels globaux, concrets et rythmiques.

Ces Mimèmes interactionnels peuvent se rejouer à toutes les échelles d'amplitude. De lui-même, le jeu libre et spontané tend à être macroscopique et donc nettement visible. Nous en avons une preuve quotidienne dans la façon dont l'enfant spontané et l'adulte non sclérosé jouent, par tout leur corps mimeur, les Interactions dont ils parlent. C'est même sur cette spontanéité globale et trop visible que nos règles de bienséance citadine ont depuis longtemps agi. L'enfant mimeur est immobilisé. L'adulte mimeur est ridiculisé.

Il a fallu toutes les recherches de l'Anthropologie mimismologique et toutes les approbations compétentes de la Mimismiâtrie pour attirer l'attention et éviter le sourire des individus guindés de notre milieu ethnique citadin. C'est là que les « salonnards », hier, faisaient autorité et esquissaient -oh ! très superficiellement – une moue dédaigneuse en face des « campagnards » qui, eux, obéissaient, sans le savoir, aux lois anthropologique et désobéissaient, sans le savoir, aux lois de la civilité.

Il faut avoir vécu les mille et une petites scènes inénarrables que nous avons personnellement vécues, depuis un quart de siècle, pour pouvoir se rendre compte de la quasi-impossibilité où était notre Milieu ethnique citadin d'admettre que le Mimisme global est la loi de l'Homme normal.

L'existence de la loi des antipodes n'a pas été plus difficile à faire prendre au sérieux, en des temps pas très lointains, que l'existence congénitale de la loi du Mimisme.

Avouons avec reconnaissance, que si les plus compétents et les plus intelligents des « Mimismiâtres » n'étaient pas venus à notre secours anthropologique, nous ne serions probablement pas plus avancés sur ce point qu'il y a vingt-cinq ans, tant la nécrose sociale citadine a fait mourir, dans l'élément dit « pensant », la plus caractéristique des lois de l'Anthropologie.

Le mot « Anthropologie », d'ailleurs, ne nous prêtait guère d'appuis scientifique puisque, jusqu'à nous, on l'a vu plus haut, l'anthropologie était à peu près synonyme de « Squelettologie ».

Or, ceci était encore plus grave que d'avoir comme ennemi le Social banal, nécrosé et nécrosant. Certains soi-disant anthropologistes n'auraient pas été très éloignés de décréter pontificalement que la Mimismologie n'était pas de l'Anthropologie. Faire des découvertes, dans de pareils milieux fort satisfaits d'eux-mêmes, rappelle l'audience qu'avait trouvée Pasteur dans son entourage intéressé – ou désintéressé – par ses recherches et ses découvertes.

Cela, il faut le dire et le répéter, parce que, à propos d'une découverte, on renvoie d'instinct et par respect paresseux, aux sommités scientifiques de la branche technique touchée et, à vrai dire, souvent froissée et dépitée par les résultats et les irradiations de cette découverte.

Ce sont, d'ordinaire, non pas les « Intellectuels », mais « Intelligents » qui comprennent le mieux l'objectivité déconcertante de toutes les découvertes vraiment dignes de ce nom. C'est là qu'il faut signaler combien souvent l'Ethnique masque et empêche de voir et d'étudier l'Anthropologie.

1.3.2 Attitude anti-ethnique

Heureusement d'ailleurs, que tous les Milieux ethniques ne sont pas comparables à notre milieu social, ou plutôt à cette partie de notre milieu social, dite classe raffinée et distinguée.

Il suffit à un explorateur de prendre en bandoulière une caméra cinématographique et de s'en aller à travers les continents. Qu'il cinématographie, en passant, tous les comportements des différents milieux ethniques, sans s'occuper des spécifications qualitatives et disqualificatives de « Civilisés » ou de « Primitifs ».

Ces prises de vues qui sont plus que cela, ces « prises de gestes » nous révéleront avec quelle fréquence et quelle amplitude les Milieux ethniques variés ont gardé vivante et agissante la loi fondamentale du « Mimisme » qui est plus exactement « Rythmo-mimisme ».

Ne l'oublions pas, en effet, la loi du Rythmisme est aussi congénitalement et vitalement anthropologique que la loi du Mimisme. Rythmisme est Succesivation biologique été énergétique du Mimisme.

On comprend ainsi l'accueil qu'il faut faire au mot « Danse » que les premiers Explorateurs, naïvement ignorants des lois anthropologiques fondamentales, avaient donné aux Mimodrames universellement constatés dans tous les Milieux ethniques, encore plus ou moins spontanés. Cette démonstration de « Dans » voisinait avec celle de « Théâtre », puisque les explorateurs les plus objectifs suivaient la loi redoutable de la facilitation. Ils recouvraient et déformaient, d'un mot familier à leur Milieu ethnique, les faits et gestes singulièrement différents qu'ils surprenaient dans les autres Milieux ethniques.

Toujours et partout, l'Anthropologiste objectif aura à défendre la réalité originale contre les classifications hâtives et les dénominations faussantes des investigateurs européens ou européenaisants. Ce qui était manifestation du spontané était, ainsi, d'emblée, jeté dans le casier livresque et artificiel de nos productions artistiques.

On était donc loin de reconnaître, dans ces jaillissements profondément vivants, le jeu des lois spontanées de l'Expression et de la Mémorisation.

On en était si loin que même des mots, spécifiant avec une netteté contondante le caractère traditionnel et pédagogique de ce soi-disant Théâtre et de cette soi-disant Danse, étaient traduits et trahis par la manière dont on les traduisait.

Prenons un exemple aussi probant que familier, puisqu'il est emprunté à notre Mimodrame quotidien du Pain et du Vin :

In mei memoriam facietis

Le mot « Memoria », décalque du mot araméen, était traduit, chez nos Liturgistes gréco-latinisants, par notre mot vague et vide de « Souvenir » ou « Mémoire », et non pas, comme il se doit, par le mot, immédiatement révélateur et objectivement classificateur, d'« Aide-mémoire ».

On saisit ici combien la simple présence d'un seul mot inexact peut faire dévier toute une science. Nous nous trouvons devant une Pédagogie utilitaire et on nous dévoyait vers une Liturgie esthétique.

Primordialement, c'était la même chose, mais maintenant et parmi nous, c'est tout autre chose. Certains diraient même que ce sont deux choses contradictoires.

Appesantissons-nous un peu, et en attendant mieux, sur ce rôle inconscient et néfaste qu'ont joué nos Liturgistes dans la branche scientifique que nous traitons, et disons-le, humblement mais fièrement, que nous découvrons.

La Liturgie, ou ce qu'on appelle actuellement de ce nom, est une splendide machine à conserver les gestes et les paroles. En revanche, par son souci quasi sacré de conservation,

elle peut être aussi une redoutable machine à empailler et à momifier. Quand, là-dessus, vient s'abattre le déluge de l'Esthétique moderne, soit plastique, soit vestimentaire, soit musicale, on peut juger de ce qui subsiste d'utilisation pédagogique et de logique dans ces fondamentales manifestations anthropologiques, intellectuelles et mnémoniques. L'hiératique et l'esthétique ont tué l'anthropologique et le pédagogique.

De là, la vivisection qui s'était opérée entre ce qui aurait dû être fondamentalement UN : la Liturgie et le Catéchisme. Au lieu d'avoir un organe vivant et vivifiant, on avait deux outils morts et mortifiants.

Inutile de rappeler ici le désintéret et le dégoût des adultes et des enfants pour ces deux nécroses. Le mal était tellement grave et reconnu que, au cours d'une vie d'homme comme la nôtre, nous avons vu emprunter, à nos travaux anthropologiques, des essais de revivification et de concrétisation de ces deux mécanismes. Malheureusement, ces emprunts ont été faits, trop souvent, sans préparation, sans méthode et sans loi, disons mieux, sans Loi d'unification. Nous songeons ici aux rythmisations para-liturgiques des Psaumes en français et aux absences de rythmisation des Leçons néo-catéchistiques.

Ignorant tout de l'Expression humaine globale et de sa transposition orale, Liturgistes et Catéchistes, les uns favorisant la sentimentalité, les autres visant à l'intellectualité. Intellectualité qui n'a été trop souvent que Verbigération, alors que la Gestualité, remplaçant la Sentimentalité, aurait pu et aurait dû infuser toute la richesse vivante du Mimisme logique parce qu'interactionnel.

Le Geste anthropologique est essentiellement et finalement interactionnel. Il signifie, dans son déroulement, l'Agent agissant l'Agi. Il est Vérité, parce que rejeu de la Réalité. On s'est contenté de le morceler et l'on s'est extasié devant la Beauté.

Cinquante années de fréquentation liturgique n'apportent pas, à l'intelligence, la valeur de la plus courte leçon scientifique. Et cependant, on a non seulement entre les mains, mais dans tout son corps, les éléments gestuels les plus puissants qui se puissent rêver pour faire prendre conscience, à tout homme normal, de sa richesse anthropologique, ethnique et individuelle.

1.3.3 Attitude anti-pédagogique

En effet, ces éléments anthropologiques, ethniques et individuels, ne doivent ou du moins ne devraient jamais se dissocier, mais se prêter un vital secours. Essentiellement l'Homme est un être intelligent, vitalement intelligent, mimismologiquement intelligent. C'est donc à l'élaboration de cette vivante intelligence qu'il faut faire tout concourir.

Qu'on le veuille ou non, l'aboutissement de tout l'Anthropologique et de tout l'Ethnique, est le perfectionnement individuel. On ne se sauve pas collectivement, pas plus qu'on ne s'instruit par l'instruction des autres. Les Rabbis palestiniens l'avaient magnifiquement fait remarquer en disant qu'on n'hérite pas de la Tôrah.

Chaque individu doit refaire les efforts de son père, et même de plus grands efforts que son père. En plus de l'apport de sa lignée, il lui faut maîtriser son propre apport, qu'il acquiert et qu'il doit acquérir par le seul fait de venir « à la suite ».

Aux candidats du baccalauréat de philosophie, on pose fréquemment cette question : « Peut-on penser sans langage ? »

La façon dont la question est posée révèle d'emblée une faute de méthode.

Qu'est-ce que veut dire le pronom indéfini « on » ? En lisant un pareil libellé de phrase, il semblerait que tous les hommes puissent se mettre sous ce facteur commun « on ». Or il n'en est pas ainsi.

Un être humain qui n'a à sa disposition que des phonèmes algébrosés qu'une formation livresque lui a appris à propositionner selon telles ou telles lois grammaticales, ne pourra évidemment pas penser, c'est-à-dire propositionner, sans ces phonèmes algébrosés.

Il n'en sera pas de même pour un sourd-muet de naissance qui n'a jamais appris l'usage social et grammatical de ces phonèmes.

On pourrait encore aller beaucoup plus loin en étudiant une Marie Heurtin, sourde-muette-aveugle qui, avant son éducation verbale, n'avait à sa disposition que des Mimèmes corporels-manuels.

Entre ces trois sortes de sujets d'observation pour l'emploi ou le non-emploi des mots, il y a toutes les gradations possibles. La question posée aux futurs bacheliers est donc mal posée.

Elle serait aussi mal posée si l'on rédigeait ainsi la phrase : « Peut-on penser sans Mimèmes ? »

Bien que la chose ne puisse se présenter avec une pureté absolue, il est admissible qu'un être humain puisse être entraîné uniquement à propositionner, selon certaines lois grammaticales, des phonèmes algébrosés.

Encore serait-il nécessaire de spécifier si ces phonèmes algébrosés sont reçus et rejoués sur des organes oculaires ou auriculaires ou laryngo-buccaux ou digitaux.

Nous aurions affaire ici à des gestes pratiquement vides, mais ce serait quand même des gestes qui joueraient avec plus ou moins d'amplitude et avec une prise de conscience plus ou moins claire.

On voit ainsi combien il importe de savoir à qui l'on s'adresse quand on propose des questions aussi profondément individuelles que l'usage des outils à penser.

La plus scientifique manière de poser la question de l'Expression humaine serait la suivante : « Peut-on penser sans gestes ? »

La réponse est facile à donner et elle est négative si l'on donne au mot « geste » le sens que nous lui avons donné dans nos travaux.

Il est donc d'une importance capitale de préciser préalablement si nous avons affaire à des porteurs de Mimèmes concrets ou à des porteurs d'Algébrosèmes vides.

2. Le Concrétisme du Paysan-Professeur

Est-ce un pronostic ou une prophétie ? Peu importe. Mais dès à présent, et à tous les échos, on nous annonce que la lecture quotidienne du journal va être remplacée par le Mimodrame quotidien de la Télévision, et cela à chaque foyer. Là, le Chosal commence à tuer le Verbal (écrit). Peut-être qu'un jour prochain, sous le Chosal viendra jouer et vivre l'innombrable Mimodrame de la Terre. Alors, il faudra bien, faute de mots, se servir des choses, faute de syllogisme, se servir d'analogisme, et les simples fruits des arbres reprendront leur signification de vie et de mort.

2.1 Concrétisme et Objectivisme

L'Anthropologie mimismologique, qui est la seule digne de ce nom, vient d'inventer, avec la Télévision, le premier ABC de sa pédagogie de demain et surtout d'après-demain.

Faut-il dire « inventer » ? Nous croyons qu'il vaudrait mieux dire « retrouver ». Et cela, sans rabaisser le niveau intellectuel de l'Humanité.

Se rend-on compte de tout ce qu'il a fallu de génialité illettrée, mais chosale et orale, pour faire monter l'humanité à ce degré stupéfiant que nous rencontrons au fur et à mesure que nous cheminons le long des âges et des continents.

Redisons-le, ici, et encore plus qu'ailleurs : la Civilisation chosale et mimodramatique de demain, réveillée et amplifiée par l'usage universel et éducatif de la Télévision, aura toujours à gagner en s'insérant comme le normal prolongement et le vital approfondissement de la Civilisation chosale et mimodramatique des Paysans palestiniens. L'extrême approfondissement technique nous ramènera à toute la virginale fraîcheur anthropologique et terrienne du Commencement :

Au commencement était le Geste paysan.

Il faut élaborer une Anthropologie des Mimèmes avec les Mimèmes purs sans contamination verbale, grâce à la providentielle technique de notre époque. Nous allons avoir la Télévision avec toutes ses irradiantes réussites.

Une monumentale Encyclopédie a jugé bon, naguère, de consacrer un de ses volumes à l'étude de la **Civilisation du Livre**. Nous avons dit alors, au savant et sympathique Directeur de cette Encyclopédie, combien heurtante était l'apparition de ce volume erratique dans une œuvre qui se veut profondément humaine.

En effet, heurtant il est ce volume qui néglige, ou peut-être ignore tout ce que l'Humanité a joué et rejoué de logiquement vivant au fond des millénaires, en s'épanouissant dans les Civilisations du Style global et du Style oral. Bien plus, ce volume semble négliger tout ce que la vie de demain pourra faire épanouir de prestigieusement vivant et d'inattendu dans les Civilisation du Mimisme intégral, retrouvé et partiellement utilisé dès aujourd'hui par la Télévision.

La Télévision est le crépuscule du Livre et l'aurore de la Résurrection du Geste, du Rythme et de la Mémoire. On ne pourra plus inventer de pseudo-problème synoptique amnésique et livresque.

La Civilisation du Livre a été, croyons-nous, comme un caillou mort dans un organisme vivant. Elle a risqué de faire pourrir la Mémoire dans la portion de l'Humanité qui en a usé et abusé. Le caillou mort va être entraîné et évacué par la Vie.

Cette vie du Geste et du Rythme, nous ne sommes donc pas surpris de la voir apparaître, ces jours-ci, quasi cinématographiquement, dans le premier volume d'une autre Encyclopédie, volume largement consacré, et pour la première fois, à **toutes** les Civilisations de Style global et de Style oral, sous la mouvance de l'Anthropologie mimismologique et rythm-pédagogique.

Tout homme de bonne volonté comprendra désormais pourquoi, d'un petit Paysan galiléen, qui n'a jamais écrit une ligne, on ait pu dire :

« Non, jamais homme ne parla
comme parle cet homme-là »

et que l'on ait pu réciter, mnémo-mélodiquement, le Collier-Compteur de ces Récitatifs rythmiques parallèles.

En effet, Iéshoua de Nazareth se servait du Formulisme global et oral le plus traditionnel qui se puisse concevoir. Formulisme chosal didactique et Formulisme verbal targoûmique.

Comme de nouveaux pèlerins d'Emmaüs, mais cette fois, pèlerins de Nazareth, nous avons à cheminer parmi les oiseaux du ciel et les lis des champs pour tâcher de comprendre comment, sous l'emprise du Paysan-Professeur parfait, la banalité quotidienne s'est faite génialité éternelle.

Le plus stupéfiant de cette génialité, c'est de pouvoir dire à ses Appreneurs qui l'ont intussusceptionné :

« Je suis en vous et vous êtes en moi »

L'aboutissement de cette Intussusception de l'Enseignement ne pouvait être que ce coup du Génie et du Dieu qu'est la Manducation de l'Enseigneur.

Les épis de blé et les grappes de raisin commençaient à mûrir pour se transsubstantier en Chair et Sang de l'Enseigneur. Une pareille Singularité du Génie ne pouvait se réaliser que par une Incarnation de la Divinité.

Depuis la Nativité, dans chaque jour palestinien et dans chaque chose galiléenne, la Parole continuait à s'incarner en Paraboles jusqu'à la Cène traditionnelle. Là, par une Communion inouïe, comme l'Enseigneur paysan avait incarné verbalement le Pays galiléen dans ses Paraboles, ainsi il s'incarnait, chair et sang, en ses appreneurs paysans galiléens. L'Unicité se refaisait Multiplicité.

2.2 Concrétisme et Analogisme

Le Paysan pense à même les choses. Il pense les choses, soit **concrètement** et **objectivement**, comme nous venons de le montrer, soit **concrètement** et **analogiquement**, comme nous allons le voir maintenant.

En effet, l'Analogie est le mode normal d'expression du Paysan pour les choses invisibles et transcendantes. S'il y a un Tout-Puissant et un Tout-Sachant, cet Être invisible ne se promène pas dans les champs et dans les forêts.

Quand notre ancêtre d'avant-hier, le Paysan gaulois, parcourait la campagne et s'enfonçait dans la forêt, il sentait qu'il y avait besoin d'un Être Tout-Paysan, Tout-Cultivant, Tout-Puissant, Tout-Faisant pousser, qui avait fait tout cela. Mais comment l'exprimer directement ? Ce Tout-Paysan ne pouvait être un simple paysan comme lui. Il fallait donc, ou bien ne pas l'exprimer anthropomorphiquement – et ce fut la solution élégante de mon arrière-grand-père le Gaulois – ou bien, si on l'exprimait, on ne pouvait intelligemment et intellectuellement (ce qui n'est pas toujours la même chose) l'exprimer qu'avec cette expression transposante et transcendante qu'on appelle d'un mot trop savant : l'Analogisme.

Le Paysan fait de l'Analogisme comme il respire. C'est, en effet, sa façon mimismologique d'exprimer ce qui ne peut pas être objectivement mimable.

Dans la vie quotidienne, et cela pour un rien, on éprouve le besoin de forcer la voix, et même sans éprouver le besoin de forcer la voix, car c'est la voix qui nous force peu ou prou. Ainsi, à chaque instant, l'expression veut s'exprimer plus expressément. Alors vient, bon gré mal gré, l'Analogisme quasi consubstantiel au Concrétisme. Bien habile sera celui qui fera le départ permanent entre l'expression concrète objective et l'expression concrète analogique. L'une et l'autre expression se mêleront intimement sans solution possible de continuité. De même, on ne peut pas faire la différence mathématique entre la voix haute et la voix basse dans une conversation.

Nous nous trouvons là, Paysan-Professeur, en train de manier du Réel paysan, c'est-à-dire des choses paysannes, quotidiennes, inévitables, parce que nous somme paysans. Le Paysan est précisément un paysan et non pas un poète, parce que, contrairement à ce que fait

Les énigmes qu'on trouve dans Iéshoua sont des énigmes des choses. Les énigmes qu'on trouve dans Shâoùl de Giscala sont des énigmes de mots. Il y a là une matière intouchée qu'il conviendra d'étudier mimismologiquement.

De là l'emprunt que nos théologues gréco-latins ont fait jusqu'ici presque exclusivement aux Epîtres de Shâoùl de Giscala et le peu de considération que, bon gré mal gré, ils manifestent pour les Paraboles de Iéshoua de Nazareth.

Ce n'est que de nos jours, et encore avec quelle timidité, que les catéchismes pour enfants reprennent la méthode concrète de Iéshoua et délaissent, comme à regret, la méthode algébrosée de Shâoùl de Giscala.

Il serait beaucoup mieux appelé Shâoùl de Jérusalem, car le Judâhen a obscurci en lui le Galiléen. C'est pourquoi si l'on peut dire justement « Iéshoua le Galiléen » bien qu'il soit né à Bethléem de Judâhée et devrait être appelé Iéshoua le Judâhen, en revanche, Shâoùl le Galiléen, né à Giscala, serait mieux nommé, à cause de sa déformation scolastique à Jérusalem, « Shâoùl le Judâhen ». De là le bien-fondé apparent quand on l'appelle Paul de Tarse, parce que le scolastique verbigérateur de Jérusalem est plus proche du métaphysicien grec que ne l'est la Paraboliste paysan Iéshoua de Nazareth.

Rien donc d'étonnant que nos paysans soient restés si catholiques dans l'ensemble, parce que restés fidèles aux Paraboles paysannes

De là aussi pourquoi les théologues, surtout protestants, ont tellement accaparé Saint Paul qu'ils en ont presque fait le fondateur du Christianisme. Le « Primitif » a suivi le « Primitif » et le « Plumitif » a suivi le « Plumitif ».

Toutes ces choses sont dites très schématiquement, trop mathématiquement peut-être, mais elles sont profondément parce qu'anthropologiquement vraies. Ceci ne veut pas dire que Shâoùl soit plus profond que Iéshoua. L'un et l'autre sont à un autre stade de l'expression humaine.

Nous sommes donc toujours dans la solution anthropologique des problèmes que pose l'Anthropologie mimismologique. Donc avant d'être Théologues, il faut, de toute nécessité, être un Anthropologue.

3. Le Rythmisme du Paysan-Professeur

Nous venons de le constater expérimentalement. Du Style global jaillit naturellement le Style oral. Il en suit toutes les phases mimismologiques. Il en subit toutes les explosions énergétiques. Il en garde l'allure balancée et cadencée.

Sur ces Mimèmes silencieux du Style global, le Style oral vient ajouter sa verbalisation et sa mélodie. Cette mélodie verbale est toujours et intimement une Rythmo-mélodie car elle explose des mêmes explosions que le Style global qui la sous-tend.

3.1 Du Rythme global au Rythme oral

Le Paysan-Professeur n'a donc pas « à faire » du Rythme et de la Mélodie. Cela « se fait » en lui. Tout Style global n'est pas nécessairement oral, mais tout Style oral est nécessairement global.

Ce Style global donne au Style oral ses balancements, ses explosions, son concrétisme sémantique. Seule, la Mélodie prend une certaine indépendance. Et encore, cette indépendance est très relative car la Mélodie du Style oral est essentiellement sémantique, parce que vitale. Etant vitale, elle facilite le déroulement des gestes interactionnels, devenus par elle, propositionnels.

Ce n'est donc pas essentiellement une chose de beauté, mais une chose d'utilité.

On n'a pas à ajouter de la mélodie sur des mots significatifs. Ce sont les mots significatifs qui importent avec eux leur mélodie. C'est une mélodie qui souligne et qui facilite.

Rien n'est plus éloigné, dans le Style oral, que notre notion actuelle de Musique. Cette Musique, chez les Citadins, est une chose surajoutée aux paroles. Elle est rythmée si artificiellement que, parfois, le rythme musical est en contradiction avec le rythme verbal.

Dans le Style oral, les Mimèmes anthropologiques et leur verbalisation ethnique infligent leur rythme et la mélodie s'adapte congénitalement à l'ensemble. C'est ce que nous avons appelé **l'Homorythmie**.

Il faut donc insister sur la différence qu'il y a entre ce que « font » actuellement les musiciens et ce qui « se fait » chez le Paysan de Style oral et global.

Chez les Citadins, on en arrive à cette chose monstrueuse au point de vue intellectuel. La Musique a pris un tel primat qu'elle couvre les paroles au point qu'il est souvent impossible de comprendre ces paroles. Les Paroles ne sont plus qu'une vague superfluité musicale, une manière de vocalisation.

N'oublions pas que le Rythme énergétiques est l'élément fondamental de tous les gestes humains, quels qu'ils soient. Ainsi en est-il dans le geste oral particularisé. Le Rythme de Durée, qu'il ne faut pas confondre avec le Rythme de timbre vocalique, n'en est que la conséquence normale.

Nous revenons donc à notre loi primordiale : c'est dans le giron de la Mère paysanne, en face du pays et en face de soi-même, qu'est le véritable Laboratoire d'Anthropologie mimismologique et rythme-pédagogique tel que nous essayons de l'instituer à tous les foyers paysans.

Le Pays paysan fournit les Mimèmes anthropologiques interactionnels et la Mère paysanne aide à les verbaliser avec les Phonèmes ethniques propositionnels.

Notre idéal a été magnifiquement réalisé il y a deux mille ans : c'est la Mère paysanne Mariâm de Nazâreth laissant en liberté surveillée et aramaisée son petit Iéshoua. Tout seul, il puisait ses Mimèmes dans les oiseaux du ciel et les lis des champs. En écho à sa mère, il verbalisait ensuite quelques-uns de ces Mimèmes avec les formules araméennes traditionnelles et quasi proverbiales du Magnificat et des autres Improvisations formulaireirement targoûmiques.

Nous avons donc résolu le problème anthropologique et ethnique de la Verbalisation des Mimodrames dès le sein maternel.

Cette professorale maîtrise, à la fois chosale et verbale, a depuis toujours son école-modèle paysanne. C'est l'école des Proverbes de la Terre. Sur ce sujet, nous renvoyons à notre mémoire, publié en collaboration : *L'Anthropologie du Geste et les Proverbes de la Terre*⁵.

Les petits Citadins, empaillés contre toute nature dès le sein maternel et sevrés de toute cette nature, ont la défense de toucher même aux objets artificiels qui les entourent. Or, ce sont ces petits Citadins qui viendront et voudront faire la loi sociale aux petits Paysans. Comme il se doit, le premier article de cette loi sociale, ce sera le mépris du petit Paysan par les petits Citadins.

Pourquoi ? Parce que le petit Paysan n'a pas appris du langage social que ce qui désigne les objets **réels** et **concrets** qu'il a observés, maniés, brisés. Cette désignation, à la fois chosale et verbale, s'est faite avec un curieux accent de terroir, surtout par ces phrases

⁵ Adolphe V. THOMAS, *L'Anthropologie du geste et les Proverbes de la Terre*, Revue anthropologique, n° 10-12, octobre-décembre 1941, Librairie Emile Nourry, Paris.

courtes et lourdes, traditionnellement et rythmiquement dépouillées de toute fioriture artificielle et que nous venons de signaler : les Proverbes de la Terre.

Ce sera donc par les Mimèmes concrets que devra se jouer et s'exprimer ce que nous appelons la science profonde du Paysan-Professeur. Les choses seront toujours au tréfonds de l'expression. Ce sera de ces choses et de leurs interactions que surgira et se conservera la signification concrète ou analogique.

Rien d'étonnant à ce que les Mimèmes interactionnels développent une tendance à une structure proverbiale. C'est à tel point qu'on a dit que le Paysan s'exprimait par proverbes.

Cette tendance proverbiale est à la fois une pauvreté et une richesse. C'est une pauvreté en ce sens que beaucoup de Mimèmes jouent et rejouent très clairement, pendant toute un vie, sans avoir besoin de Verbalisation. De là, pourquoi on peut dire que le Paysan pense presque toujours silencieusement, parce qu'il rejoue presque toujours chosalemment. Tandis que le Citadin ne pense qu'en parlant, quand il pense.

Nos proverbes paysans, à la fois mimodramatiques et rythmo-mélodiques sont nous formules scientifiques à nous, Paysans traditionnels et que, pou cela, on dit routiniers. Cette science est concrète parce qu'elle s'est appuyée perpétuellement sur les interactions des choses de la Terre. Les Mimèmes interactionnels de ces choses ont suscité une Verbalisation, concrète elle aussi, et d'une pureté quelquefois merveilleuse.

Tout cela forme de soi-même une œuvre d'une telle beauté que le Citadin, entrant en contact passager avec des délicats bijoux, ne peut s'empêcher de les considérer comme de la poésie, comparable à sa poésie artificielle à lui.

3.2 Le Rythme utilitaire

Le Paysan, devenu Professeur d'Anthropologie mimismologique et rythmo-pédagogique, proteste avec énergie contre cette esthétisation indue de ce qui est essentiellement Formulation utilitaire de sa Science. Mais rien n'empêche qu'une chose d'utilité soit, par surcroît, une chose de beauté. Rappelons ici, encore une fois, qu'il ne faut pas, comme on le fait presque toujours, confondre le Beau et l'Esthétique. Le premier est naturel, le second est artificiel.

Le Proverbe est l'expression naturelle, normale et quotidienne du Paysan. La Poésie est l'expression artificielle, conventionnelle et rare du Citadin.

Entre ces deux styles, il y a un abîme dans la réalité des choses. Mais notre longue expérience l'a constaté : il est impossible à un Citadin de sentir la différence entre ces deux Styles et, naturellement, c'est le jugement du Citadin qui fera autorité.

De là, pour le milieu paysan palestinien, on parlera de Poésie et non pas de Style oral. On parlera de Mythisme et non pas de Paysannisme.

Ne perdons pas notre temps à vouloir convaincre les récalcitrants. Ces récalcitrants sont des ignorants congénitaux et qui se croient les seuls savants. Haussons les épaules et passons.

Tant que le Paysannisme n'aura pas imposé la réalité des faits paysans, ce sera l'universel contresens citadin qui prévaudra. On sent ici l'immense travail de reclassement qu'il faudra entreprendre.

La Verbalisation **proverbiale** du Paysan n'est pour ainsi dire qu'un moyen passager et social d'expression. Mais ce moyen passager et social est tellement frappant qu'il « frappe » précisément et est retenu par l'exprimeur et ses auditeurs. Aussi, est-ce sur la Méthodologie **proverbielle** que le Paysan-Professeur devra s'appuyer pour élargir la

Verbalisation paysanne qui devra acquérir une richesse de vocabulaire égale aux interactions sous-jacentes.

3.3 La Tradition du Proverbe

En traitant pédagogiquement le Paysan, le Paysan-Professeur devra donc veiller à deux choses : à ne pas lui faire perdre le contact habituel qu'il a, avec ses Mimèmes traditionnels, chosalement acquis, et aussi à lui conserver l'accompagnatrice tendance au **Proverbialisme**.

Un pareil Paysan ne devra jamais s'échapper hors de ses Mimèmes pour s'envoler vers le Verbiage, c'est-à-dire dans des mots vides de tout Chosalisme. Il ne devra jamais perdre sa tendance à la frappe **proverbiale** de ses propositions. Pour lui, ce sera d'autant plus facile que l'Interaction chosale sera comme un moule en creux qu'il faut verbalement remplir. Ce sera toujours et anthropologiquement, **l'Agent agissant l'Agi**.

Si ce moule chosal disparaissait, il est trop clair que le verbiage aurait le primat et se manifesterait par son habituelle tendance : la longueur indéfinie et interminable des phrases qui ne sont que des phrases, c'est-à-dire, suivant le sens grec du mot « phrase » : des « parages ».

On reconnaîtra qu'un Paysan de « dépayannise » à ce passage du stade proverbial au stade qu'on pourrait irrespectueusement appeler « macaroni ». A ce stade, une phrase n'a jamais aucune raison de se terminer, puisqu'il n'y a plus de choses interactionnant, mais des mots s'agglutinant.

Toute révérence gardée, on a ici l'explication de cet étrange style qui s'est installé dans la main de notre pauvre et cher Péguy. En mettant la main à la plume citadine, il a beaucoup laissé tomber la chose paysanne. Il y a eu deux hommes en Péguy : le Paysan **proverbiste** et le Citadin **périodiste**. Comme tout bon paysan, il a été têtu et doublement têtu. Il n'a pas voulu lâcher ni son Proverbisme ni son Périodisme. De là cet inimaginable « Style à la Péguy » qui est aussi déconcertant par son Concrétisme que par son Algébosisme. Les paysans l'aiment par ce qu'il a d'inguérissablement paysan. D'autres le détestent, parce qu'il n'a jamais pu arriver à faire une phrase citadine. Imaginez un Paul Valéry paysan et vous aurez ce qu'aurait dû être le vrai Péguy.

On remarquera qu'une œuvre comme l'immense Eve est, au fond, toute composée de Proverbes. C'est pour cela qu'on ne cite généralement de Péguy qu'un vers ou deux. Tout et par fait quand tout est solitaire. Tout est insupportablement ennuyeux quand on en prend la totalité. Il n'a pas su réaliser cette fusion du Paysan chosal et du Rhéteur verbal.

Mais la fusion est possible et c'est vers cet idéal que le Paysan-Professeur doit tendre : ramener le Citadin au Proverbialisme et conserver le Proverbialisme au Paysan.

L'utilité stylistique du retour du Citadin au Proverbialisme a été confusément senti par le Plumitif. D'où l'apprentissage su Style condensé et balancé auquel se sont soumis presque tous nos grands écrivains, en commençant leur carrière littéraire par ces compositions en vers réguliers.

On sait, en effet, que notre versification classique a une tendance à retomber dans le double balancement proverbial. C'est précisément cette tendance que lui a reproché Claudel en lui donnant, comme prototype, l'article du code criminel :

« Tout condamné à mort
aura la tête tranchée. »

Nous n'avons pas besoin de dire que Claudel a livresquement abandonné la structure proverbiale de la proposition paysanne. En prétendant imiter le parallélisme palestinien, il n'a fait que gloser les traductions déjà glossantes qu'il lisait dans la Bible. C'est au Livre qu'il a pris son « verset claudélien ». Or, c'est dans l'Interaction chosale palestinienne qu'il aurait retrouvé le vrai style palestinien, qui est à la fois brièveté et densité.

Un peu de science éloigne du Paysan. Beaucoup de science y ramène. Si Claudel, qu'on appelle parfois un Paysan, était resté vraiment Paysan, il s'exprimerait en versets condensés et balancés, comparables aux proverbes araméens de cet autre grand Paysan qui, lui, est resté Paysan : Rabbi Iéshoua le Galiléen, ou mieux, en français universitaire : Professeur Iéshoua.

Le Paysan-Professeur modèle : le voilà !

Le Professeur-Paysan s'adressera donc d'abord à ses frères paysans qui, de jour en jour, commencent à prendre conscience d'eux-mêmes et de leurs œuvres traditionnelles, en particulier de leurs incomparables Proverbes. Comme ils ont en eux ces Proverbes et leur caractère utilitaire, ils sont convaincus, sans plus ample débat, du caractère scientifique concret de ces Proverbes.

Récitons, ou plutôt jouons, l'un après l'autre, tous ces merveilleux petits Mimodrames que sont les Proverbes paysans. Nous aurons bien vite la sensation que suivre le sens des Gestes de la Terre donne la Vie et que transgresser le sens des Gestes de la Terre donne la Mort.

Toute la Sagesse paysanne, qui est la vraie sagesse, est incluse dans ces simples et si révélateurs Proverbes paysans. On comprend pourquoi un Paysan, fils de Paysans, prospère en travaillant et en gardant sa Terre. Et pourquoi, dans le fameux et ridicule « Retour à la Terre », un Paysan, fils de Citadins, ne réussit généralement qu'à se ruiner et à ruiner sa Terre.

Pour manier la Science paysanne, il faut être soi-même paysan, c'est-à-dire être né paysan, avoir grandi paysan, avoir parlé paysan, avoir été assez fort pour n'avoir pas eu honte d'être paysan, avoir été assez intelligent pour comprendre la valeur intellectuelle des paysans, avoir senti la profondeur et la justesse des gestes paysans, avoir reçu des lèvres maternelles, la mise en relief verbale de ces gestes paysans par la multiplicité quotidienne des Proverbes paysans.

Ces Proverbes renferment toute une science encore inexplorée, mais qui nous permet, dès maintenant, de ne pas appeler Poésie, le Style oral rythmique et concret des Paysans. Ce Style oral a sa plus parfaite et sa plus puissante réalisation dans les Proverbes.

Ces Proverbes sont rythmiques parce qu'ils sont mnémoniques. Ils sont concrets parce qu'ils sont pris à même la vie et à même les choses quotidiennes maniées.

Il faut donc d'abord et méthodologiquement expérimenter la puissance de compréhension du Citadin en face de cette chose vivante et donc impossible à nier.

Tant que la critique ne se sera pas montrée assez souple pour faire et sentir la distinction entre la Poésie esthétique et le Proverbisme utilitaire, il sera inutile de pousser l'expérience en tâchant, par exemple, de faire sentir une différence entre la Poésie artificielle et le Cantique des Cantiques, leçon synthétique et utilitaire.

Chapitre III

LES PROGRAMMES MIMISMOLOGIQUES DU PAYSAN-PROFESSEUR

Qui dit Programmes dit Problèmes. Le Programme idéal, c'est de montrer qu'il n'y a pas de problèmes. Au fond, un problème est une ignorance et presque toujours une ignorance de l'Homme par l'Homme. Résoudre un problème sera donc de faire prendre conscience de l'Homme plus profondément par l'Homme. Toute Science est Prise de Conscience. Il n'y a donc qu'une seule solution pour l'universalité des questions : c'est un Laboratoire de Prise de Conscience.

Qui avoue Universalité postule déjà Université. Or, jusqu'ici, toutes les Universités ont été fondées par des Citadins avec des programmes gonflés de problèmes citadins, qui sont souvent des pseudo-problèmes pour le Paysan.

Il faut donc, et pour la première fois, qu'il se fonde une Université paysanne où des Professeurs-Paysans se contenteront de montrer, dans des programmes paysans, que ces problèmes citadins deviendront anthropologiquement pseudo-problèmes par une plus profonde Prise de Conscience.

Le Laboratoire de Prise de Conscience paysanne s'approfondira donc anthropologiquement en une Université paysanne. Nous disons bien : s'approfondira. En effet, ce n'est pas dans l'élargissement des questions que progresse la science, mais dans l'approfondissement de quelques questions de plus en plus concentrées et qui arrivent à se centrer sur l'Homme. L'Homme est la mesure de toutes choses. Si l'on dit : « L'Homme, cet Inconnu », on peut juger de l'ignorance où nous serons de tout ce qui est en dehors de l'Homme.

C'est donc par l'Anthropologique qu'il faut aborder et clarifier le Cosmologique. C'est dans l'Anthropos seul que se réverbère le Cosmos. L'Anthropos le plus profondément réverbérateur, c'est le Paysan.

Le Paysan connu fera connaître l'Homme, cet Inconnu.

1. Les Pseudo-problèmes citadins

Beaucoup des soi-disant difficultés rencontrées par les Gréco-latinisés en face des Mimodrames palestiniens, se sont produites à fleur de texte, là où s'était établi seulement un contact artificiel. Le Verbal se heurtait contre le Verbal. L'Ethnique jurait avec l'Ethnique. On avait besoin de disculper les textes avant de les inculquer.

De là cette minorisation du détail et de l'ensemble qui, chez certains, aboutit à la soi-disant découverte du **Mythisme**.

C'est alors le primat du contresens et de l'hétérodoxie. Aucune compénétration scientifique ne semble dès lors possible entre le milieu gréco-latinisant et le milieu palestinien.

Là s'est révélé un abîme qui paraît incommensurable parce qu'il est ridiculement misérable.

La difficulté ne vient pas de l'incompatibilité fondamentale de milieu ethnique, mais de l'incompatibilité mimismologique de milieu citadin à milieu paysan.

1.1 Pour le Passé

Ne nous étonnons pas de voir les grand Nabis mimodramatistes palestiniens diagnostiqués comme d'« anomalie mentale », précisément à cause de leur spontanéité normale d'enseigners globaux.

Ceux qui les ont jugés, condamnés et ridiculisés, ce sont évidemment des Citadins livresques et gréco-latinisés.

On voit la nécessité scientifique de purifier et de désinfecter la Science de ces redoutables diagnostiqueurs qui se donnent comme médecins alors qu'eux sont les malades.

1.2 Pour le Présent

Ce n'est pas dans la critique des hommes du passé que ces juges sont les plus dangereux. Qu'on songe que ce sont eux qui président à l'élaboration de ce qu'ils appellent les règlements pédagogiques. Ce sont les squelettes qui se donnent comme modèles à ces êtres essentiellement vivants que sont les enfants.

1.3 Pour L'Avenir

Le Professeur-Paysan n'a pas besoin, comme le monarque arabe, de brûler les bibliothèques sous prétexte qu'il y a le Coran. Les bibliothèques des Citadins seront parfois délaissées par eux-mêmes et jugées à leur propre valeur quand les Citadins auront compris qu'à côté de la Science livresque, il y a une Science paysanne.

Jusqu'ici, on déserte les cités, à la belle saison, pour aller vivre parmi les paysans, uniquement pour respirer un air plus pur et manger plus sainement. Le temps va venir où, dans certaines matières, les savants livresques désertent momentanément leurs bibliothèques pour aérer leurs méthodes et manger des mimèmes pris à même les choses paysannes.

2. Les Solutions paysannes

Aucune découverte, bouleversant des siècles de routine, ne peut compter sur une acceptation immédiate et totale. Surtout quand il s'agit de choses scientifiques, dures à maîtriser et qui ont la prétention de remplacer de pieuses banalités accessibles, non seulement sans effort, mais avec de roucoulantes facilités.

On ne touche pas impunément aux sources vivantes des gestes humains sans risque de contamination quand nos mains sont pleines et infectées de ces résidus algébrosés qu'on appelle : Danse, Musique et Poésie.

C'est déjà un beau succès de voir imprimer les récentes traductions du Style oral des Psaumes sous une forme qui se veut condensée et qui se montre typographiquement rythmée par de grosses lettres proéminentes imprimées « à des intervalles biologiquement équivalents ». Pardon nous soit accordé d'employer ici la définition anthropologique du Rythme, au sujet de gens bien incapables de comprendre anthropologiquement une telle définition.

Mais c'est comme ça que les choses humaines progressent. Allons donc consulter les Pasteur, les Branly, etc.

Notre plus beau triomphe, c'est de voir des faits anthropologiques et ethniques, niés avec acharnement il y a 25 ans, et qui sont aujourd'hui et d'heure en heure, revendiqués comme des découvertes personnelles par les négateurs même de ces faits anthropologiques et

ethniques. Précisons : par les négateurs eux-mêmes et par leur progéniture trop jeune pour avoir le temps de nier.

2.1 La Solution par le Style oral

On peut dire que déjà la fondamentale question du Style oral, différencié de la Poésie, a reçu un accueil tellement favorable que nous en sommes littéralement surpris.

Actuellement, nous assistions à une véritable ruée vers l'utilisation de lois du Style oral pour la traduction et la vulgarisation rythmo-psalmodiée des Psaumes, dans un but uniquement esthétique-liturgique. C'est le tribut que la réussite du Style oral mnémorique doit payer temporairement pour atteindre les compétences intelligentes qui se manifesteront peu à peu parmi les catéchistes poéticistes.

Ce que nous voyons utilisé pour « le genre » des Psaumes va, de proche en proche, gagner tous les autres genres littéraires du milieu ethnique palestinien. Tous les genres du Style oral vont y passer, en commençant par l'utilisation rythmo-psalmodique des Epîtres et des Evangiles. Nous sommes prêt à donner, aux « emprunteurs », tout un univers exploré et expliqué par nous depuis 30 ans.

Entrons donc avec un sourire d'espérance, dans le Genre encore intouché des Mimodrames rythmo-pédagogiques et non pas théâtraux.

Nous aurons encore de belles batailles à livrer pour faire admettre le caractère mimodramatique et pédagogiquement analogique, non seulement du Cantique des Cantiques, mais des compositions primordiales de la Genèse.

Là, nous avons un secours qui nous manquait il y a un quart de siècle. Ce sont les jeunes étudiants paysans qui, de jour en jour, prennent conscience de leur valeur et de leur méthode. La méthode est en eux ainsi que les faits. A nous, anthropologistes, de leur donner la prise de conscience, comme nous l'avons fait au professeur de Langhe de l'Université de Louvain et à combien d'autres.

En effet, contrairement à ce qu'ont dit certains théoriciens, il n'y a pas de vivisection entre la Civilisation et la Religion. L'une doit s'appuyer sur l'autre et s'en vivifier.

On comprend ainsi que le Milieu ethnique palestinien n'ait pas fait cette vivisection et que les Mimodrames insufflés par le Tout-Puissant aient été les Mimodrames enseignés par le Tout-Sachant.

Quand la sclérose religieuse s'est produite et que la Civilisation palestinienne s'est, pour ainsi dire, citadinisée, alors sont apparus les Rabbis-Professeurs et parmi ces Professeurs, le Paysan-Professeur type Iéshoua le Galiléen.

Or, ce Professeur-Paysan a réalisé l'union la plus profonde et la plus vivante de son chef-d'œuvre de Libération et d'Instruction dans cet aide-mémoire qu'est le Mimodrame du Pain et du Vin, ou mieux, de sa Chair et de son Sang.

Voilà pourquoi, liturgiquement, même de nos jours, et après l'oubli de tous les fondements anthropologiques, ce Mimodrame aide-mémoire ne peut pas être lu seulement des yeux, ni même être prononcé seulement des lèvres. Tout l'être global doit rejouer globalement le Mimodrame de l'Enseigneur global.

Liturgie et pédagogie coïncident dans l'Anthropologie. Et parce que Mimodrame est instruction, il doit être Intussusception, et finalement parce que logiquement, Manducation.

En vérité, l'Anthropologie mimismologique ne peut pas être hétérodoxe. Toute la vie et toute la tradition vivante s'y opposent.

C'est à cette vie et à cette tradition vivante que le Laboratoire d'Anthropologie mimismologique n'a qu'à puiser ses Leçons de Style oral qui se fait global.

Dans tous les sens du terme du mot : le Verbe se fait Chair et la Parole s'incarne dans tout le corps.

Nous avons notre récompense qui est notre science et c'est la science du Paysan-Professeur galiléen, moissonnant son blé et vendangeant sa vigne au milieu des oiseaux du ciel et des lis des champs.

2.2 Solution par le Style global

Jamais nous n'insisterons assez sur la formation anthropologique globale et profonde qu'exerce le Paysannisme sur l'Homme, ce Terreux primordial.

Le temps est enfin venu où la valeur des choses et des êtres se juge par ce qu'ils sont et non par ce qu'on les fait être. Toute une nouvelle science des valeurs s'introduit avec le Paysannisme. Ce n'est pas la plus ou moins grande négligence de certains faits qui augmente ou diminue la science de ces faits.

La science palestinienne est une science fondamentalement paysanne. Si nous nous y introduisons avec une autre méthodologie que le Paysannisme, nous aurons, à chaque instant, à faire face à des pseudo-problèmes qui seront d'autant plus insolubles qu'ils seront inexistantes.

Tout doit donc être jugé et traité selon le Paysannisme global : gestes, vocabulaire, etc.

Il faut bien se garder de réserver au Palestinisme ethnique ce qui est la caractéristique du Paysannisme anthropologique. Deux Milieux ethniques algébrosés auront autrement de mal à s'entendre que deux Milieux, ou même, tous les Milieux anthropologiquement paysans.

Voilà pourquoi les Mimodrames et les Paraboles palestiniennes, qui au fond ne sont elles aussi que des Mimodrames, ont trouvé un accès aussi facile auprès de tous les milieux paysans, à travers tous les continents et tous les siècles.

Ce sera donc par l'Anthropologie du Paysannisme que se fera le véritable épanouissement de la Science palestinienne.

A-t-on uniquement besoin de professeurs se faisant, à longueur de journée, travailleurs manuels, ou bien de professeurs travailleurs intellectuels ? Un tragique dilemme est devant nous qui pourrait s'énoncer proverbialement dans la double forme d'un des plus beaux vers de Vigny :

« Ah, descends jusqu'à moi
car je ne puis monter. »

dira l'Homme ouvrier ou paysan au Professeur désireux de libérer l'Homme :

« Ah, monte jusqu'à moi
car je ne puis descendre. »

répondra le Professeur travailleur, le vrai, le savant, pour qui aucune des choses de la vie anthropologique n'est étrangère.

En vérité, nous sommes en train de faire un saisissant Midrâsh de la Parole araméenne du pêcheur-paysan Iôhânân bar Zabdaï :

« Et le Tout-Puissant s'est fait ignorant

pour que les ignorants soient faits Tout-Sachant. »

Et ces hommes tout-sachants qu'ont-ils été porter aux autres hommes ? Une chose aussi simple et aussi déconcertante que celle du Paradisâ primordial : le Mimodrame de la Manducation d'une bouchée de Pain et de la Bibition d'une gorgée de Vin avec, comme dénouement, le gain ou la perte de la Vie perdurable qui est aussi le gain ou la perte d'une Science plus qu'humaine.

2.3 Solution par le Style chosal

Nous voyons combien globale et chosale s'avère la formation anthropologique qu'exerce le Paysannisme sur l'Homme, ce « Terreux » primordial.

Aussi faut-il mettre en plein relief ce fait que Rabbi Iéshoua le Galiléen est si profondément paysan qu'il est né dans une mangeoire. Nous disons une « mangeoire » et non pas une crèche, pour ne pas édulcorer et mignardiser « à la citadine » toutes les expressions si nettement paysannes que nous rencontrons.

Comme il est difficile de garder au Paysan sa vivante fraîcheur ! On a tellement badigeonné tout cela de pieuse peinture saint-sulpicienne ! On a tellement alangui tout cela de pieuse statuaire en biscuit de Sèvres !

On jugera normale l'appellation royale de Fils de David ! Mais on éprouvera le besoin de montrer l'humiliation qu'il y a à se faire artisan-paysan, comme s'il n'y avait pas une plus grande noblesse humaine à se faire librement et volontairement travailleur qu'à recevoir gratuitement un titre honorifique purement extérieur :

« Au regard de Celui qui fit l'immensité,
l'insecte vaut un monde. Ils ont autant coûté. »

Dans l'atmosphère paysanne, tout ce qui est paysan se comprend et se complète à la paysanne.

Aussi, malgré le silence des textes, la présence d'une « mangeoire » dans laquelle est couché un petit paysan qui vient de naître, appelle tout naturellement les « usagers » habituels de cette mangeoire.

Un paysan n'est donc pas étonné de voir s'acheminer, du fond des textes prophétiques, en parallélisme bilatéral, l'âne et le bœuf qui viennent s'installer dans l'Histoire. Ce n'est pas une intrusion mais une prise de possession.

Nous surprenons là, sur le vif, l'élaboration paysanne d'un Mimodrame analogiquement historique et analogiquement explicatif. Ce n'est ni un mythe, ni une légende. Au plein sens du mot, c'est une Réalisation, ou mieux, une Chosalisation.

Une « mangeoire » ne peut pas plus se passer de « mangeurs » qu'un berger ne peut se passer de brebis. Aussi, bien que les textes soient également muets sur ce point, un paysan ne peut pas ne pas voir cheminer, vers la « Crèche-Mangeoire », les bergers historiquement mentionnés, sans se les représenter tout chargés, à pleines épaules, d'agneaux et de brebis.

De même, un Paysan ne se représentera jamais le bon Berger ou bon Pasteur, revenant de sa recherche à travers le désert, sans lui faire porter sur ses épaules, la Brebis perdue et retrouvée.

Ce sont ces gestes interactionnels qui, pour un Paysan, vont de soi. Ce ne sont pas des commentaires livresques. Ce sont des compléments « chosalisants » indispensables.

Un paysage champêtre ne saurait se concevoir sans arbres ni herbe, bien qu'on ne les mentionne pas expressément. De même une mangeoire s'entoure nécessairement d'un âne et d'un bœuf, ainsi que des berges sont accompagnés de brebis et d'agneaux.

Notre vocabulaire, bien trop profondément algébrosé et qui ne nous présente livresquement qu'une Crèche et des bergers, ne nous fait pas sentir dans ces deux mots le geste omniprésent de **manger** qu'évoquent la Mangeoire et le « faisant manger » ou Pasteur.

On voit ici combien le Jeu et le Rejeu des Mimèmes globaux a une importance pour le déroulement chosal et logique des Mimodrames paysans palestiniens.

Ces Mimodrames sont comme un texte abrégé avec des pointillés. Le Paysan familier avec ces Mimodrames abrégés, les comprend d'emblée et les complète chosalemment sans hésitation.

Cette Chosalisation complémentaire est, pour ainsi dire, l'essence même du Paysannisme. On a dit que l'amitié trouve ses pareils ou les crée.

De même, nous avons vu le Tout-Puissant, ne trouvant pas en face de lui une créature selon son Mimème et selon son Analogème, l'a chosalisée en la modelant avec de la terre. Et cette créature, ce fut le Terreux, l'Adam premier.

Ce Mimodrame grandiose de la Création primordiale a suscité un autre Mimodrame paysan, mais celui-là gracieux. C'est le Mimodrame du petit Iéshoua enfant, modelant des oiseaux avec la poussière de la Terre, soufflant sur eux pour leur donner vie et leur permettre de s'envoler.

Entre ces deux Mimodrames, il n'y a, pour ainsi dire, que l'espace d'un commentaire « à la paysanne ».

Quand ces Paysans, un par un, vont s'intéresser eux aussi à la Tradition palestinienne, ils vont y entrer avec toute leur expérience chosale et leur science paysanne.

Quand on aura besoin de leur faire comprendre, « la paysanne », les choses paysannes, palestiniennes, tout leur comportement global s'y trouvera mimismologiquement familier.

Il ne restera plus qu'une chose à faire, mais très délicate : ce sera de trouver des termes scientifiques pour dénommer les productions traditionnelles de notre milieu ethnique paysan et de la faire accepter par les Paysans usager.

Cela obtenu, le Milieu ethnique palestinien sera immédiatement pourvu de la même terminologie recouvrant les mêmes comportements paysans.

D'année en année, élément par élément, tout le Paysannisme verra ses comportements particuliers et leur verbalisation adaptée entrer progressivement dans le vocabulaire universel.

Certes, on ne pourra pas empêcher nombre de déviations qui viendront, soit d'intérêts personnels, soit d'incapacités individuelles. Redisons-le, c'est le tribut fatal que toute réussite doit payer temporairement pour atteindre les compétences intelligentes qui ne peuvent se manifester que peu à peu.

3. L'Université paysanne

Il nous faut le répéter : c'est toute une méthodologie que nous élaborons. Dans notre langue gréco-latinisante, nous disons « Méthodologie de la Terre et de l'Anthropos », en brisant le lien consubstantiel entre la Terre et l'Anthropos.

Ce lien chosal doit être rétabli en reprenant les gestes palestiniens originaux de l'Adâmâh et de l'Adâm. Nous tâchons de les sauvegarder par notre indispensable et déjà banale utilisation du lien verbal en français : la Terre et le Terreux.

Là encore, nous touchons, et consciemment, à un redoutable problème qu'il importera, bon gré mal gré, de résoudre. C'est la revision de tous les procédés de traductions utilisés jusqu'ici par des Plumitifs soi-disant scientifiquement critiques et qui ne sont que superficiellement scientifiques. La vraie science, la seule science en cette matière, c'est la Science paysanne.

« Il nous fallait un Paysan et ce fut un Citadin qui a cru l'obtenir ». Et toute la mythomanie du Mythisme en est résultée.

Il nous faut donc, dans tous les sens du mot, commencer par le commencement. Commencement des choses et Commencement de l'Homme. Donc, pour être logique, avec notre méthode : Commencement de la Terre et Commencement du Terrien.

On voit à quelle invincible difficulté nous allons perpétuellement nous heurter. Nos langues gréco-latinisantes n'ont pas été élaborées en contact avec les Mimèmes anthropologiques et ethniques que nous trouvons dans la Mimismologie et la Verbalisation palestinienne.

Arriverons-nous à nous poser à nous-mêmes la question et à la résoudre ? Nous croyons qu'il y faudra toute une belle lignée de paysans savants dans les gestes de la Terre et du Terrien, tâchant de faire se joindre deux Milieux ethniques aussi différents et aussi divergents que sont le Milieu ethnique gréco-latin et le Milieu ethnique palestinien.

Mais si nous réussissons à poser et à résoudre le problème, rien n'est moins sûr que nous puissions la poser et la résoudre aux yeux des soi-disant savants qui ne sont forts qu'en ignorance des gestes de la Terre et du Terrien.

Résignons-nous donc, dans tous les sens du mot, à parler dans le désert, où il n'y a ni arbres de Vie, ni arbres de Science, parce qu'il n'y a pas d'hommes pour les cultiver et les garder. Les seules feuilles qu'on aperçoit à la surface du sol, ce sont les feuilles de papier emportées aux quatre vents du ciel.

Ceci tuera-t-il cela ? Ou cela tuera-t-il ceci ? Demain nous le dira.

3.1 Fondation de l'Université paysanne

Psichari disait : « Il faut prendre contre son père le parti de ses pères ». Avec plus de vérité encore, nous disons : « Il faut prendre contre ses contemporains le parti de ses Ancêtres, en changeant ce qui doit être changé ».

Il faut revenir ethniquement à notre Gaule primordiale et à ses Mimodrames paysans. De même qu'au point de vue anthropologique, il faut revenir à l'incomparable Paysan galiléen et à ses Mimodrames primordiaux et galiléens.

Ce n'est pas avec de la mort qu'on ressuscite la Vie. Il faut nous mettre à la recherche de la Vie et nous n'avons chance de la retrouver que dans les Milieux où l'Ethnique coïncide avec l'Anthropologique.

Malheureusement, nous ne pouvons guère aller puiser la vie au Milieu historique gaulois. La terre gauloise a été la Terre brûlée, et nos Paysans, qui ont pour ainsi dire repoussé sur les cendres, ne peuvent pas prétendre rivaliser avec la Civilisation romaine qui est la cause de ces cendres.

A nous, Paysans gaulois, conscients scientifiquement et de notre grandeur et de notre malheur, il nous faut une Civilisation paysanne et historique qui puisse être mise en face et en supériorité avec la Civilisation romaine soi-disant civilisatrice, alors qu'elle a été anthropologiquement et ethniquement destructrice.

Il faut donc nous acharner de toute nécessité à la tâche indispensable qui fera répondre demain, non pas en attendant sous l'orme, comme dit le proverbe, mais en faisant pousser un nouvel arbre de Vie qui sera un universel Arbre de Science. Il faut jeter les fondements d'une Université paysanne de la Terre et du Terreux. Il faut élaborer une Anthropologie des Mimèmes avec les Mimèmes purs, sans contamination verbale, grâce à la providentielle technique de notre époque.

Nous allons avoir la Télévision dans toutes ses irradiantes réussites. Il faut donc, pendant une période plus ou moins longue et actuellement imprévisible, il faut donc former une génération, et peut-être même une série de générations, à penser **Mimèmes** concrets et non plus à penser **Phonèmes** algébrosés.

Mais cette génération ou ces générations doivent être prises parmi les plus intelligents et les plus hardis des paysans. Il faut que ces paysans soient assez intelligents pour être hardis, c'est-à-dire assez forts pour avoir confiance, non seulement en eux, mais confiance en la Terre qui en a fait des Terriens pour les faire redevenir des Terreux.

Il y a là une tâche surhumaine. C'est dans le triomphe ou la défaite en face de cette tâche que sera ou ne sera pas la Revitalisation de notre Civilisation gallo-galiléenne. C'est par notre Gaule ressuscitée que nous ressusciterons la Galilée et ses Paysans et son Paysan galiléen.

C'est une tâche plus qu'humaine. C'est une tâche surhumaine. Nous n'avons pas à innover. Nous n'avons qu'à rejouer. Le Rabbi-professeur paysan Iéshoua a marché et gardé devant nous. A nous de reprendre la tâche où il l'a laissée et qui a été quasi annihilée par sa chute entre les mains des soi-disant travailleurs intellectuels, qui se sont dit « intellectuels » par opposition aux travailleurs manuels.

Or, les travailleurs palestiniens n'ont été ni travailleurs manuels exclusifs, ni travailleurs intellectuels exclusifs. Ils ont été les travailleurs et les gardeurs de leur Terre, pour apprendre aux autres, à tous les autres, à travailler et à garder leur terre qui est la Terre.

Et la Fin sera pareille au Commencement : de la Terre sortira le Terreux qui sera le Terrien.

Alors, mais alors seulement, se posera la question du **Vocabulaire ethnique**, comme nous l'avons vue dans l'exemple offert par la logique même des faits et gestes de la Terre et du Terreux et du Terrien.

Réussirons-nous toujours à braver le ridicule ethnique en maîtrisant la réalité anthropologique ? Ce sera une question d'ingéniosité et peut-être de génie. Mais à défaut de génie, peut-être y pourra suppléer une force unie.

C'est pour cela que nous parlons et reparlerons toujours d'Université paysanne. C'est en labourant qu'on devient laboureur. C'est en essayant qu'on devient triomphateur. Et le vrai triomphateur sera le créateur.

Peut-être quand le créateur humain se sera créé lui-même, le Créateur tout-puissant et tout-sachant plantera-t-il pour lui un nouveau Paradis où seront plantés l'Arbre de Vie et l'Arbre de Science, cette fois accessible et permis à tous.

Peut-être est-ce la façon de résoudre également une autre effrayante question qu'on vient de poser sous ce tragique jeu de mots qui est aussi un effrayant jeu de choses :

« La Faim du Monde sera-t-elle la Fin du Monde ? »

Car si l'Homme ne vit pas seulement de pain, il vit tout de même de pain. Et quand il aura reconquis sa noblesse de Terrien en rétablissant l'identité de la culture des champs et de la culture des sciences, le Pain matériel et le Pain intellectuel seront donnés simultanément et par la même Terre redevenue le Paradis de Plaisance.

3.2 Formation de Paysans-Professeurs

On ne trouve dans un texte que ce qu'on y apporte.

Jusqu'ici, ceux qui se sont occupés des textes ne les ont compris qu'en fonction d'autres textes et ces autres textes n'étaient presque toujours que des textes gréco-latins. On en était arrivé à cette conception qu'il n'y a que le « Plumitif », et le Plumitif gréco-latiniste, qui ait la science et singulièrement la science des textes.

Nous avons vu une révolution scientifique se produire par l'avènement de l'Anthropologie mimismologique découverte et apportée par un Paysan, illettré de formation.

Mimisme et Paysannisme sont donc congénitalement scientifiques.

Le Paysan-Professeur n'apporte pas des textes. Il apporte des gestes. Et ces gestes ne sont que les Mimèmes des choses observées et maniées. Là, toute une science, vieille comme le monde, vient de prendre conscience d'elle-même.

On n'apprend pas à lire les textes d'autrui. On prend conscience des Mimèmes jouant en soit. Tout un ordre de science va s'instaurer. La science ne va plus être l'« art » de sortir de soi mais de rentrer en soi-même, bien plus, de rester soi-même.

Saisissons au passage le double sens du mot « art » en français pour donner les précisions suivantes d'une importance capitale en Méthodologie anthropologique et ethnique qui oppose fort justement Art et Science.

Comprend-on combien est préparé le Paysan pour observer, non pas la lecture algébrosée, mais la nourriture concrète que fournissent les antiques Mimodrames du Milieu paysan palestinien.

Avant d'entrer en contact premier avec ces Mimodrames, on pourrait se demander, non seulement de prononcer, mais de réaliser, de chosaliser cette maxime :

« Souviens-toi que tu es de la Terre
et qu'à la Terre, tu dois retourner. »

Mais y retourner, non pas les mains vidées par la mort, mais les mains et tout le corps remplis par la Vie, par la Vie de toute la Terre, avec les oiseaux du ciel et les lis des champs.

C'est ainsi que les Paysans, après avoir commencé pat intussusceptionner les Mimodrames primordiaux palestiniens, continuent en s'incarnant dans les Mimodrames terminaux de ce même Milieu palestinien.

Le commencement et la fin communiennent dans l'Unité paysanne qui, ici, est à la fois Humanité et Divinité.

Ce n'est pas avec le geste machinal du travail qu'on pourra vraiment faire naître la communion des hommes entre eux. L'Homme n'est pas un chaos de gestes vides et mécaniques, mais une ordonnance de gestes mimismologiques et significatifs.

Comme il va loin et profond le vieux proverbe palestinien répété par le petit Paysan galiléen :

« Point de pain seul vivra l'Homme
mais de toute Leçon du Tout-Sachant vivre l'Homme. »

On sait ce qu'il est advenu de ces deux gestes bilatéraux, balancés par les mains du Paysan galiléen. Avec cinq pains d'orge, il a fait manger un petit groupe de Palestiniens. Avec quelques Leçons rythmo-catéchistiques de Paraboles paysannes araméennes, il a fait manger les affamés de tout l'Univers et de tous les siècles.

Quel puissant et simple exemple de Paysan nous donne à nous autres, Professeurs-Paysans. Comme lui, nous voyons devant nous des masses abandonnées, analogues à des brebis qui n'ont pas de Pasteur, c'est-à-dire suivant la signification profonde et analogique du mot palestinien : des appreneurs qui n'ont pas de Professeurs assez savants ni assez adaptés pour leur faire manger ce qui est bon et les empêcher de manger ce qui est mauvais.

Ne le retrouvons-nous pas aujourd'hui encore ce fruit qu'on doit manger et ce fruit qu'on ne doit pas manger pour avoir la Vie ou la Mort ?

Pendant les vacances, les Citadins parcourent à toute vitesse, des centaines et des centaines de kilomètres, pour aller admirer, à la volée, les paysages et leurs vastes étendues. Ils oublient de s'arrêter pendant des mois et des années, pour scruter les paysans et leurs vastes profondeurs. On dirait que le Citadin est plus attiré par la superficie que par la profondeur. C'est qu'en vérité, il est plus superficiel que profond.

Jusqu'ici, seuls les Citadins ont eu voix au chapitre pour la culture scientifique. ? Depuis hier, il n'en est plus ainsi. Les paysans, non seulement revendiquent leurs droits d'accès à la science, mais d'ores et déjà, ils apportent une somme de découvertes scientifiques objectivement contrôlables et indéniables.

Dans cet apport, nous pouvons ranger l'Anthropologie mimismologique dont les irradiations sont déjà multiples en psychiatrie, en pédagogie, en ethnologie, en liturgie, etc.

Et c'est là qu'en souriant malicieusement, à la sarthoise, nous surprenons et laissons pilotter tous les « emprunteurs » clandestins et impavides, les « découvreurs » du Style anthologique, les esthètes « initiateurs » des Psaumes rythmés en français, les « élucidateurs » du problème oral du Pentateuque, du Problème oral synoptique, du Problème araméen johannique, etc.

Au milieu de tous ces « emprunteurs » clandestins, quelle lutte et quel duel cela va être pendant des années, peut-être pendant des siècles, sinon pendant des millénaires, entre le Paysannisme universel de demain et le Citadinisme d'hier et qui voudrait rester celui d'aujourd'hui et de demain.

Les Citadins, engainés dans leur camisole de force, s'acharneront à vouloir passer leur camisole de force aux Paysans, non pas libérés, mais libres, éternellement libres, mais jusqu'ici temporairement emprisonnés.

On va employer tous les moyens et tous les qualificatifs et disqualificatifs pour tâcher de maintenir engainés plus longtemps cette vie libre, cette vie paysanne, cette vie humaine, qui fait craquer de toutes parts cette vie citadine, cette vie livresque, cette vie [sommolarde]⁶, cette vie morte dont les Citadins meurent... Mais la Mort est morte et la Vie est vivante.

⁶ mot illisible dans le tapuscrit.

3.3 Intercommunication paysanne et citadine

Entre Citadinisme et Paysannisme, il ne faut plus qu'il y ait hostilité, mais rivalité qui s'adoucirait en émulation. Cette émulation naîtra précisément lorsque Citadins et Paysans auront pris une plus claire conscience de la valeur de ce que l'un et l'autre apportent

Le Citadin est docteur en Verbalisme et le Paysan est docteur en Chosalisme. L'un et l'autre ont besoin de devenir plus profondément eux-mêmes. Or, le Citadin n'est pas encore lui-même. Il ne se sert que des mots des autres. Le Paysan est trop profondément lui-même en ne se souciant pas assez des autres. De là son apparente ignorance en face de l'apparente science du Citadin.

Or, dans l'état actuel de l'Humanité, on ne peut plus n'être qu'autrui ou n'être que soi-même. Il y a une nécessité d'union qui est, si j'ose dire, communion.

Cette communion est en train de s'esquisser dans ceux que nous appelons les Professeurs-Paysans ou les Paysans-Professeurs.

En attendant l'universalité pédagogique et intellectuelle de la Télévision, la maîtrise de la langue maternelle est une nécessité absolue. Le vide loquace du Citadin et la plénitude silencieuse du Paysan peuvent et doivent avoir une synthèse vivante et intelligente dans la plénitude éloquente du Professeur-Paysan. C'est autour de la chaire du Professeur-Paysan que le Citadin et le Paysan doivent prendre conscience de leurs richesses et de leurs déficiences pour en faire un abondance maîtresse d'elle-même.

Une tâche immédiate s'impose au Paysan-Professeur d'Anthropologie mimismologique qui est arrivé à prendre un contact glorieux avec les Citadins sans avoir perdu sa traditionnelle communion avec le Paysan. En effet, ce qu'il faut surtout et avant tout, c'est de ne pas créer de classes sociales, soit en anoblissant indûment une classe, soit en minimisant indûment une autre classe. Il n'y a pas ici de place pour une échelle de valeurs. Ce qui est, est, et est parfait là où cela se trouve « à sa place ».

Jusqu'à nouvel ordre, le Citadin doit être un Citadin parfait et le Paysan doit être un Paysan parfait. Ce sera en approfondissant jusqu'à l'extrême la science citadine et la science paysanne qu'elles se rencontreront dans ce que nous rêvons comme réalisation des deux sciences : la Science **ethnique** totale maîtrisée par une Science **anthropologique** totale.

L'Anthropologique pur et une métaphysique périmée. Toujours un Anthropos est ethnisé. Mais il n'est pas du tout nécessaire qu'une science concrète comme celle du Paysan ne soit pas prise et utilisée pour enrichir la science du Citadin. Alors, il n'y aura plus qu'une seule science perfectionnée par le double apport : chosal paysan et verbal citadin.

De là pourquoi le Paysan-Professeur, plein vitalement de ses Mimèmes pris à même la campagne la plus vécue, ne doit pas hésiter à se martyriser dans l'acquisition d'un Citadinisme qu'il pourra, à la rigueur, considérer comme desséché et inutile. Mais rien en soi n'est inutile à moins d'être inutilisé. Le gréco-latinisme sera un gréco-latinisme utilitaire et singulièrement utilisé quand il sera passé par une bouche gallo-galiléenne qui le maîtrisera avec une compétence inaccessible au gréco-latinisme pur et exclusif.

Guerre à l'Exclusivisme et paix au Globalisme.

Naturellement, le Paysan-Professeur, pas plus que le Professeur-Citadin, ne peut tout savoir. Mais il peut être sympathique à tout et c'est cette sympathie qu'il ira porter dans tous les foyers maternels. C'est par la Mère paysanne que la Mère citadine donnera à son enfant cette sympathie communiant qui doit être l'élément primordial d'une nouvelle civilisation.

En effet, c'est non seulement parmi les Jeunes qu'il faut opérer cette jonction. C'est chez les enfants, dès l'âge le plus tendre et par tous les moyens possibles.

Ce qu'il faut, c'est commencer immédiatement à faire quelque chose et quelque chose de vivant et s'unissant. Or, rien ne peut être plus vivant et plus unissant, parce que s'éveillant également dans tous les êtres jeunes, que l'Anthropologie mimismologique et l'Intussusception mimismologique du Réel vivant, tel qu'il est dans chaque pays.

Il faut donc « paysanniser » tout ce qui sert à l'éveil intellectuel du Citadin et « citadiniser » tout ce qui sert à l'éveil intellectuel du Paysan. Tout cela doit être étudié avec une profondeur si grande que les extrêmes se rencontreront.

Aussi, est-ce par ces extrêmes que nous avons rencontré ce qui fait le sujet actuel de notre étude : les Mimodrames palestiniens, jusqu'ici exclusivement étudiés « à la citadine » et qui se découvrent d'une richesse et d'une clarté incomparables quand on les aborde « à la paysanne » comme nous sommes en train de le faire.

C'est donc d'une Rénovation méthodologique qu'il s'agit, beaucoup plus que d'une Révolution pédagogique. Il ne faut plus qu'on puisse se passer d'Anthropologie comme on l'a fait jusqu'ici. Au Commencement doit être l'Anthropologie avec sa loi fondamentale qui est la Mimismologie.

Le plus dénué des hommes, selon notre singulière manière de juger le dénuement, peut être singulièrement plus doué de Mimèmes vivants – nous ne disons pas que le plus élevé des anthropoïdes, car l'anthropoïde n'a pas de Mimèmes – mais que le plus élevé de nos soi-disant civilisés.

Laissé seul, dans une nature inconnue et hostile, ce soi-disant Civilisé ne saurait entretenir sa vie, alors que l'homme « progressif », non seulement la conserve, mais l'enrichit de maîtrises multiples et inattendues. Ce qui importe, en effet, à l'homme, ce n'est pas de mourir en se sclérosant, mais de vivre en se vivifiant.

La Vie rejoue la Vie, non pas propositionnellement comme hier dans le « Langage », mais interactionnellement comme avant-hier dans le « Corporage ». Comme l'Humanité créatrice d'outils expressifs vivants, l'Humanité va se faire re créatrice d'outils aussi vivants mais plus expressifs.

Comme nous l'avons dit pour le **Laboratoire individuel** : le **Laboratoire ethnique** va avoir à s'apprendre pour se comprendre afin d'entreprendre.

Que sera cette entreprise ? Il est impossible de le prévoir et de la prédire. La Vie est prégnante de Génies. De quoi ces Génies seront-ils prégnants ? La Laboratoire se transformera en Histoire.

Nous espérons qu'on comprend maintenant pourquoi nous avons élaboré cet étrange sorte de Laboratoire anthropologique. Ce Laboratoire n'en est d'ailleurs pas **un**, mais plusieurs, mais une infinité ! Autant de Laboratoires que d'Individus. L'Histoire a des chapitres spéciaux pour chacun des Génies qui ont réussi : chapitre de Napoléon, chapitre de Pasteur, chapitre de Branly, etc.

Comme est l'Histoire, ainsi doit être la Laboratoire. L'Histoire n'est qu'un Laboratoire de ce qui est fini. Le Laboratoire doit être une Histoire de ce qui va commencer. Histoire et Laboratoire sont des choses d'individualités. On ne fait pas plus un Laboratoire anthropologique en facteur commun qu'on ne fait une Histoire humaine en facteur commun.

A priori, on peut apprendre le nom des cent premiers nombres en arithmétique. A priori, on ne peut pas apprendre le nom des cent premiers génies qui se manifesteront à partir du moment où nous écrivons ces lignes.

On parle d'une crise des Humanités. C'est d'une crise de l'Humain qu'il faudrait parler. « L'homme, cet inconnu » a-t-on écrit comme titre d'un livre.

C'est de cet « inconnu » qu'il faut prendre conscience, non pas dans les livres, mais en soi-même. Chacun pour soi-même, de soi-même, par soi-même. Nous revenons toujours, et par toutes les voies, à cette nécessité du Laboratoire d'Anthropologie mimismologique. Laboratoire individuel, personnel, et osons le dire, professionnel. Car bon gré, mal gré, on est toujours fils de quelqu'un et de quelqu'un qui est paysan ou citoyen.

Il faut donc, non pas s'enorgueillir de ce qu'on possède, mais s'humilier de ce qui nous manque. C'est là que se fera la noblesse du Laboratoire d'Anthropologie.

C'est ici que nous pourrions rappeler la plainte poignante du grand Nabi palestinien qui retentit à travers les siècles et les millénaires :

b
La terre est désolée
d'une grande désolation

c
Parce que personne
ne réfléchit dans son cœur.

Conclusion⁷

LE MIMODRAME HUMANISANT PARCE QUE DIVINISANT

Concluons tout ce livre vivant en résumant l'apport que l'Anthropologie du Mimisme peut dispenser à la vraie Pédagogie, c'est-à-dire à l'élaboration vivante de l'Enfant demeuré spontané pour en faire un Homme encore plus vivant.

Quand on voit l'Enfant spontané passer des jours entiers à rejouer les Mimodrames des Interactions préalablement intussusceptionnées, on souhaiterait rencontrer, à sa portée, des Mimodrames ethniques quotidiens, génialement formateurs et informateurs, dans lesquels n'auraient qu'à se couler d'eux-mêmes les Mimodrames de l'Enfant.

Avouons que ce n'est pas dans notre milieu ethnique qu'on peut rêver de rencontrer une pareille trouvaille pédagogique. *Doctus cum libro*, Savant avec le Livre, en devenant plat comme un Livre.

Et pourtant, dans ce milieu si totalement livresque des Citadins, chaque matin, et par centaines d'exemplaires, on peut surprendre un étrange Mimodrame global, parmi de gros livres dorés, d'habits dorés et de phrases mécaniquement expédiées. C'est le Mimodrame transmis depuis bientôt deux millénaires par le milieu paysan palestiniens et plus précisément galiléen.

Si donc on nous demandait : « Avez-vous comme un modèle de ce qu'on pourrait être la Mimopédagogie que vous souhaitez afin d'en faire comme un prototype que suivrait l'Enfant mimodramatiste ? »

Nous n'aurions qu'à répondre, en montrant l'un de ces exemplaires du Mimodrame traditionnel du Pain et du Vin, ou mieux de la Chair et du Sang : « Voilà notre idéal, ni plus ni moins ».

Sans prévoir tout l'aspect scientifique de la question présente, nous avons, dès notre tout jeune âge de petit paysan interactionnellement mimeur, rejoueur, été incompréhensiblement frappé par cette apparition et cette transformation soudaine d'un homme. Cet homme était debout, ne faisant que quelques gestes raides. Tout d'un coup, sans qu'on sache pourquoi, il se mettait à jouer un étrange et saisissant petit Mimodrame en deux scènes gestuellement analogues.

Nous pouvons dire, aujourd'hui, que c'est de ce saisissement enfantin qu'est né un impérieux besoin de connaître la cause de ce changement de décor humain. Le jour où un chercheur voudra faire une thèse de doctorat sur le créateur de l'Anthropologie mimismologique, c'est de ce saisissement enfantin et interrogateur qu'il devra partir.

Personnellement et anthropologiquement, - nous pourrions même dire **liturgiquement** si cela était dans notre mouvance-, nous avouons combien nous sommes étonné de voir le désintérêt des spécialistes en face de cette question qui est une énigme anthropologique et ethnique.

Or l'énigme se change en un sentiment s'admiration quand on se rend compte que nous avons devant nous la plus belle leçon de Mimopédagogie qui se puisse rêver. Chose qui dépasse toute espérance, ce caractère de Mimopédagogie est exprimé et souligné dans les dernières paroles traditionnelles de la Verbalisation de ce Mimodrame global :

⁷ Cette conclusion a été utilisée par Gabrielle Baron pour conclure le livre *La Manducation de la Parole*, (pp. 656-664 dans la réédition de 2008), avec quelques modifications apportées par elle.

a
Cela

b
toutes les fois
que vous le referez

c
comme aide-mémoire de moi
vous le referes

Le mot d'aide-mémoire a été joué avec une stupéfiante efficacité. Deux mille ans après le premier Jeu, la millième et millième Rejeu s'effectue et se déroule devant nous, et cela, avec une pureté mimodramatique de ces gestes globaux : les vêtements, la langue, le livre, les cierges, les assistants.

Quelle magnifique preuve de ce qu'est un Mimodrame, non seulement comme aide-mémoire, mais comme garde-mémoire !

Comprend-on qu'un petit paysan, plein des Mimèmes de son pays, se soit trouvé, non pas de plain-pied, mais de plain-corps avec ce Mimodrame pédagogique bi-millénaire d'un milieu ethnique de paysans lointains et pourtant si proches qu'ils en étaient comme incorporés.

Comprend-on combien logique fut, dès lors, la sensation du petit paysan sarthois quand, en lui, les naturelles irradiations globales des Mimèmes se mirent à jouer et à s'amplifier depuis le premier récit palestinien de la Création jusqu'au dernier récit galiléen de cette suprême Révélation qu'est l'Apocalypse.

Qu'importait, dès lors, le plus ou moins d'amplitude que les Mimèmes sous-jacents imposaient et infligeaient aux gestes du petit Lecteur qui devenait Récitateur pour devenir Rythmo-mimeur. En vérité, et au sens propre et traditionnel, ce fut une Dévoilation ! Les signes graphiques s'écaillèrent comme les écailles tombant des yeux de Shâoùl de Giscala. Les Récitatifs rythmo-mélodiques ne furent plus qu'une Verbalisation ethnique de profonds et saisissants Mimodrames où se jouaient, non seulement la Geste de tout un peuple, mais le drame de notre Civilisation et de l'Histoire universelle, autrement grandiose que celle esquissée par Bossuet.

Evidemment, il faut être paysan pour avoir en soi des Mimèmes, pour ainsi dire confraternels, tendus vers une appréhension et un compréhension d'autres Mimèmes quasi absorbants et modelants. Allez donc, après cela, lire simplement des yeux, et même réciter simplement des lèvres, toute cette Geste mimodramatique si profondément paysanne qu'elle part de dessous les arbres d'un Parc de Plaisance pour retourner finalement aux mêmes arbres du même Parc de Plaisance au milieu duquel s'épanouit, toujours verdoyant et fructifiant, l'Arbre de Vie qui est le fameux Pain du Monde à venir.

Et qu'est-ce donc que cette Geste interactionnellement formulaire du Commencement du Monde à la Fin du Monde, si ce n'est cette prestigieuse succession de Mimèmes concrets et analogiques qu'on appelle l'Enchaînement des Enchaînements ou Cantique des Cantiques.

C'est là encore que le texte écrit s'entrouve pour dévoiler les Jeux traditionnels de l'Epoux et de l'Epouse qui sont aussi Roi et Reine, comme ils sont également Pâtour et Pâtourette. Le Paysan sarthois a beau faire : toujours les Mimodrames paysans palestiniens viennent se jouer fraternellement dans les Mimodrames paysans sarthois.

Si l'on avait bien regardé au-dessus de l'entrée du Paradisâ primordial perdu, peut-être au-dessus du glaive flamboyant et entre les deux Chérubins en sentinelle, on aurait lu cette inscription, en langue sarthoise évidemment :

« Que nul n'entre ici s'il n'est paysan. »

Or, c'est non seulement « à la paysanne », mais aussi « à la galiléenne » que le Paysan rentrera, c'est-à-dire avec toute sa chair et tout son sang, ce Composé humain global qui aura été revivifié et libéré par la Manducation de la Chair et du Sang, ce Composé humain global du Libérateur paysan Iéshoua le Galiléen.

Les gestes de ce prestigieux Mimodrame central ont donc irradié et globalement animé tous les autres Mimodrames du Pays palestiniens et galiléen où tous les Paysans du Monde retrouveront leur Pays, transfiguré et comme divinisé.